

Revue de presse Gender Scan



Édition 2017



REVUE DE PRESSE

Audiovisuel & presse écrite: **19**

Médias web : **6**

Institutionnel/Partenaires : **8**

Réseaux sociaux : **60**

Facebook : **13**

Twitter : **45**

LinkedIn : **2**

Sommaire

Audiovisuel & presse écrite.....	7
AUDIOVISUEL.....	8
RTL, Petit Matin, 28/09/2017, 05:36:53.....	8
RTL, RTL Matin, 28/09/2017, 07:05:27	9
RTL, RTL Midi, 28/09/2017, 12:43:03.....	11
RTL, Les auditeurs ont la parole, 28/09/2017, 13 :09 :06.....	13
TF1, Journal TV de 20 heures, La question du jour : la féminisation des formations scientifiques.....	18
PRESSE ECRITE	19
Bulletin Quotidien, N°11205, 28/09/2017	19
L'express.fr, « Marlène Schiappa veut une « French Tech Women » », 29/09/2017	22
L'Usinenouvelle.fr, « De moins en moins de femmes s'inscrivent dans les formations scientifiques et techniques », 29/09/2017	23
Figaro.fr étudiant, “ Les jeunes Françaises fuient toujours les filières scientifiques”, 29/09/2017.....	24
Libération.fr, “ De moins en moins de filles s'orientent vers les filières de hautes technologies”, 3/10/2017	26
LeMonde.fr, “ Dans les filières high-tech, la part des étudiantes diminue”, 3/10/2017.....	27
Numerama, “ Diminution des femmes dans les filières high-tech : « C'est une véritable censure sociale »”, 4/10/2017	29
L'Alsace, “ Moins de filles dans les filières scientifiques”, 6/10/2017	31
Le Républicain Lorrain, “ Moins de filles dans les filières scientifiques”, 6/10/2017	32
Vosges Matin , “ Moins de filles dans les filières scientifiques”, 6/10/2017	33
Les Echos START, “ Moins d'étudiantes en sciences et techno : qu'est-ce qui coince ?”, 6/10/2017.....	34
LeMonde.fr, “ Pour les femmes, « les clichés ont la vie dure »”, 6/10/2017	36
Le Monde, “Entreprises technologiques cherchent femmes désespérément”, Eco et Entreprise, 7/10/2017	38
Ouest France, “ Filières high-tech : où sont les filles ?”, 13/10/2017.....	40
Médias & Web.....	41
Eve le Blog, “ #GenderScan 2017 : un recul préoccupant de la féminisation des filières de formation tech”, 29/09/2017	42
Call Ways News, “ De moins en moins de femmes s'inscrivent dans les formations scientifiques et techniques”, 29/09/2017	45
Trader Work Station, “Dans les filières high-tech, la part des étudiantes diminue”, 3/10/2017.....	46

Numerama, “ Diminution des femmes dans les filières high-tech : « C’est une véritable censure sociale »”, 4/10/2017	47
Startup 365, “ Diminution des femmes dans les filières high-tech : « C’est une véritable censure sociale »”, 4/10/2017	49
RTL Girls, « Les sciences et les technologies : des filières en mal de femmes », 4/28/9/2017	51
List, “ Faut-il songer à une reconversion scientifique pour assurer l'égalité des sexes ?”, Newsletter 12/10/2017	53
Institutionnel / Partenaires	55
WITS Ireland, “Calling WITS member to participate in the 2017 Gender Scan survey”, Newsletter 5/2017	56
Jamaissanselles, « Participez à l’enquête Gender Scan avec Jamaissanselles sur l’engagement des entreprises pour la mixité », Web, 23/5/2017	57
Women in Technology Western Australia, « Women in STEM – your opinion can make a difference – Global survey open now», Blog, 25/5/2017	59
WES, “Make a difference for gender balance in the high-tech sector”, Newsletter 6/2017	60
La Grande Ecole du Numérique, «Mixité dans le high tech : participez à l’enquête Gender Scan 2017 », blog spot, 6/2017	61
Zelles o féminin, « Enquête Gender Scan : Quel est l’impact de la mixité sur la performance et le bien être dans les entreprises », Blog, 12/6/2017	62
Komm Mach MINT, “Die neue befragung Gender Scan 2017 ist on line”, Web, 22/6/2017	63
Kompetenz Zentrum, “Internationale Befragung Gender Scan 2017”, Web, 22/6/2017 ...	63
Réseaux sociaux : Facebook	64
Women in Technology Western Australia, 25/5/2017	65
Digital Leadership Institute, 31/5/2017	65
SCWIST Women in Technology, 1/6/2017	65
WoMen'Up, 7/6/2017	66
Jump, 16/6/2017	66
Mujeres en Igualdad, 20/6/2017	67
Les prem1ères, 21/6/2017	67
WeHubs, 28/6/2017	67
Innovation Women, 28/6/2017	68
PWI, 12/7/2017	68
La Grande Ecole du Numérique, 17/7/2017	69
FESTIC, 26/7/2017	69
Digital Leadership Institute, 10/8/2017	69
Réseaux sociaux : Twitter	70

Jamaissanselles, 23/5/2017	71
Girlpower3, 23/5/2017.....	71
Women in Technology, Western Australia, 25/5/2017	71
Digital Leadership, 31/5/2017	71
Epitech, 1/6/2017.....	72
WISSET, 1/6/2017	72
WITS Ireland, 6/6/2017	72
Les femmes de l'ESR, 6/6/2017	72
WAX Science, 6/6/2017.....	73
WoMen'Up, 7/6/2017	73
Epitech, 9/6/2017.....	73
WITS Ireland, 11/6/2017	73
WITS Ireland, 11/6/2017	74
EnterpriseEuropeBrus, 12/6/2017	74
WAX Science, 12/6/2017.....	74
Innovation Women, 13/6/2017	74
Jump, 16/6/2017	74
Jamaissanselles, 16/6/2017	75
Mujeres en Igualdad, 20/6/2017	75
Les prem1ères, 21/6/2017	75
Femmes du Numérique, 21/6/2017.....	76
Trophée excellencia, 21/6/2017	76
Talents du numérique, 21/6/2017	76
Duchess France, 22/6/2017	76
Les prem1ères, 23/6/2017	76
Les prem1ères, 29/6/2017	76
WeHubs, 28/6/2017	77
Gender Gap Grader, 4/7/2017	77
Katja Tochtermann, 4/7/2017	77
Women'up, 5/7/2017.....	77
PWI, 8/7/2017	78
Equate Scotland, 12/7/2017	78
SWC, 12/7/2017	78
Women in AI, 13/7/2017.....	78
Pwi, 15/7/2017	79
La Grande Ecole du Numérique, 16/7/2017	79

Women in AI, 17/7/2017.....	79
Equate Scotland, 18/7/2017	79
Digital Leadership, 20/7/2017	79
Women’s Eng. Society, 21/7/2017	80
WITS, 26/7/2017	80
Olivia Knight, 1/8/2017	80
Equate Scotland, 1/8/2017	80
Debbie Forster MBE, 3/7/2017	80
Digital Leadership Institute, 10/8/2017	80
Financi’Elles, 28/09/2017	81
Laboratoire égalité, 28/09/2017	81
JamaisSansElles, 28/09/2017	81
Cercle InterElles, 28/09/2017.....	82
Les femmes de l’ESR, 5/10/2017	82
Réseaux sociaux : LinkedIn.....	83
Women in Technology Western Australia, 25/5/2017	84
La Grande Ecole du Numérique, 17/7/2017	84

Audiovisuel & presse écrite

AUDIOVISUEL

RTL, Petit Matin, 28/09/2017, 05:36:53



Julien SELLIER

A la une également ce matin, les jeunes femmes en mal d'amour scientifique.

Olivia LERAY

RTL vous révèle ce matin les chiffres de l'étude Gender Scan 2017, avec une baisse significative du nombre de filles dans les filières scientifiques et technologiques. Marie Guerrier.

Marie GUERRIER

A l'université, en licence d'informatique la proportion de filles, qui n'était déjà pas très élevée – 10% en 2010 – est passé à 7%. Du même ordre, dans les IUT d'informatique, un déficit de filles qui ne risque pas de s'améliorer parce qu'au lycée la tendance n'est pas bonne non plus : en classe de première technologique, option numérique, informatique, la proportion de filles est passée de 25 à 18% en 5 ans. Et en terminale S (scientifique), option sciences de l'ingénieur, elles ne sont que 13%. Alors c'est dû essentiellement aux stéréotypes, qui ont la vie dure : informaticien, ingénieur, programmeur restent pour beaucoup des métiers d'homme. Et c'est un cercle vicieux : s'entendre dire qu'il y a peu de filles dans ces filières peut rebuter, on n'y va pas et il y a encore moins de filles. Dommage, parce que l'étude montre aussi que dans les entreprises high-tech, lorsque les équipes de travail sont mixtes, les salariés – hommes ou femmes – se disent plus engagés, motivés et épanouis.



Yves CALVI

Des usines trop rarement dirigées par des femmes, et ce n'est pas parti pour s'arranger...

Jérôme CHAPUIS

Effectivement, le nombre de jeunes filles dans les filières technologiques et scientifiques baisse de manière très spectaculaire. Elles ont toujours été minoritaires, mais entre 2010 et 2015, la proportion des filles en première technologique est passée de 25 à 18%, chiffres que vous révèle RTL, c'est une étude de Gender Scan. Elles ne sont que 5% dans les écoles informatiques et dans les écoles d'ingénieur, le sexisme est encore très présent. Illustration avec cette jeune femme que vous avez rencontrée pour RTL Marie Guerrier.

Marie GUERRIER

Un bac S, option Sciences de l'ingénieur, deux années de prépa et maintenant une école dans le réseau Potytech, Eloïse a l'habitude d'être dans la minorité.

Eloïse, élève de Polytech.

Heureusement que je le vis bien, parce qu'on a toujours plein de travaux de groupe à faire, donc une fille et trois garçons pour faire un travail... On a des façons de penser différentes, c'est assez enrichissant.

Marie GUERRIER

Des réflexions sexistes, elle en a entendu dans la bouche de profs.

Eloïse, élève de Polytech

De toute façon, c'est ce genre de profs qui n'interrogent que les garçons et c'est la fille qui bavarde... c'est toujours la faute de la fille.

Marie GUERRIER

Les étudiants discutent souvent entre eux de ce manque de parité, raconte Eloïse, et elle est convaincue que cela vient de loin.

Eloïse

Dès qu'on est petit, on nous dit que la fille va lire, va jouer à la poupée et le garçon va jouer aux jeux vidéo... c'est tout de suite des préjugés. Bien sûr j'aimais bien jouer à la poupée, mais je n'avais aucun problème pour aller jouer à la voiture avec mon petit frère non plus, j'ai aidé mon père à monter des meubles, j'espère que c'est le cas pour plein d'autres filles aussi !

Marie GUERRIER

Spécialisée dans les sciences de la lumière – rayons X, infrarouges, lasers – Eloïse se voit bien travailler pour la Défense ou le médical, et elle a un message pour celles qui hésitent.

Eloïse

On nous rappelle trop souvent qu'on est en nombre inférieur, il ne faut pas se dire, c'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de filles, c'est parce que finalement les garçons sont meilleurs... Peut être qu'on ne se sent pas toujours à la hauteur, vraiment si jamais elles ont envie de faire des maths, il faut qu'elles aillent faire des maths, et elles seront super contentes. J'espère qu'il y aura plus d'égalité dans ce genre de classes...

Jérôme CHAPUIS

Reportage Marie GUERRIER.



Christelle REBIÈRE

Les filles ne sont pas matheuses ; à force de se l'entendre dire, elles finissent par le croire : il y a de moins en moins d'adolescentes dans les filières scientifiques. En première technologique, par exemple, on est passé de 25% à 18% entre 2010 et 2015. C'est le résultat de l'étude Gender Scan 2017 que vous révèle RTL. Elles n'osent pas se lancer dans les filières high-tech et pourtant, chaque année, un concours s'adresse aux collégiens et aux lycéens pour susciter des vocations. Ça s'appelle Science Factor, et ça marche Marie Guerrier.

Marie GUERRIER

Flore est en première.

Flore POLITO

On avait une affiche au CDI qui présentait le concours, on s'est demandé ce que l'on pouvait inventer...

Marie GUERRIER

Avec sa copine Marine, elle a créé un système de code-barres à flasher sur la table des restaurants avec son portable pour passer la commande. La lycéenne se demande maintenant si elle peut devenir ingénieur.

Flore POLITO

Ingénieur en quoi ? Mais en fait personne ne propose, du coup je ne sais plus trop...

Joël COURTOIS

Personne ne sait leur montrer ce qu'est un poste d'ingénieur.

Marie GUERRIER

Patrick Sevian, le PDG de Sagemcom, a guidé les filles dans leur projet.

Patrick SEVIAN

Il n'y a pas assez d'interconnectivité entre le monde de l'entreprise et l'école. Donc la ténacité des jeunes femmes, et leur pragmatisme fait que nous sommes très intéressés pour envoyer plus de femmes. Il faudrait que les promotions fassent 30, 40 ou 50%.

Marie GUERRIER

Dorothée Roch, de l'association Wifilles, se déplace dans les établissements scolaires de Seine-Saint-Denis pour dire aux lycéennes que l'informatique et le numérique, ce n'est pas que pour les garçons.

Dorothee ROCH

On leur présente le programme Wifilles, une trentaine d'ateliers : créer un site web, programmer un robot... La première promo vient de passer son bac, elles sont plus de la moitié à avoir choisi des carrières scientifiques et techniques dans le supérieur.

Marie GUERRIER

Bonne nouvelle pour Joël Courtois, Directeur de l'école d'ingénieur informatique EPITA.

Joël COURTOIS

Nous sommes en train de bâtir une nouvelle société, et cette société n'aura de sens que si elle est bâtie par des hommes et des femmes. Ce pourrait être même une question de survie du numérique, qu'il soit construit par des hommes et des femmes.

Marie GUERRIER

Mais pour l'instant, son école ne parvient pas à attirer plus de 5% d'élèves filles.

Christelle REBIÈRE

Reportage Marie Guerrier. Nous attendons vos témoignages au 3210 : parents, jeunes adultes, enseignants dans les filières technologiques, dites-nous pourquoi les filles s'en détournent, vous aurez la parole dès 13h00.



Christelle REBIÈRE

Deuxième invitée des Auditeurs ont la parole, Claudine Schmuck, Directrice associée du cabinet Global Contact. Bonjour et merci d'être avec nous pour parler de la baisse alarmante du nombre de jeunes filles et de femmes dans les filières scientifiques et technologiques. RTL a révélé ce matin en exclusivité les chiffres de l'étude Gender Scan. Alors quelques exemples, entre 2010 et 2015, le pourcentage de filles en première techno est passé de 25 à 18%. Dans les écoles d'informatique post-bac, on ne dépasse pas 5% de filles, et en licence informatique la proportion est passée de 10 à 7%. Claudine Schmuck, comment vous l'expliquez ?

Claudine SCHMUCK

Et bien je crois qu'en France on a un problème, que tout ce qui est assimilé aux sciences et techniques, cela fait peur aux filles, et qu'elles ont fortement tendance à s'autocensurer. Je vais vous donner une petite histoire à ce sujet, qui est assez parlante. On fait faire un test, le même test aux filles et aux garçons en sixième, en première ou même à Polytechnique. On leur dit dans un cas de figure, ça c'est un exercice de maths, soyez attentifs ; puis dans l'autre cas on leur dit que c'est un exercice de dessin artistique, et ça ne loupe pas...

Christelle REBIÈRE

C'est le même exercice ?

Claudine SCHMUCK

C'est exactement le même exercice. Ça ne loupe pas, à chaque fois c'est la même chose : quand elles pensent que c'est un exercice de maths, un exercice technique, elles s'autocensurent, elles manquent de confiance en elles et ont à chaque fois de moins bons résultats que les garçons. Alors que quand on ne leur dit pas que c'est scientifique, technique ni mathématique, alors que c'est exactement le même, elles ont d'aussi bons résultats que les garçons, voire parfois supérieurs. Donc il y a un gros problème d'autocensure et de manque de confiance en soi.

Christelle REBIÈRE

Mais pour quelles raisons ? C'est l'école qui nous formate comme cela ?

Claudine SCHMUCK

En fait, il y a un élément qui tient un peu à l'école, parce que les enquêtes PISA que j'ai décortiquées attentivement sur ces sujets démontrent que le niveau de confiance de nos ados, élèves filles, en France, est moins élevé que dans d'autres pays du monde. Donc elles ont un complexe d'infériorité par rapport aux garçons sur ces sujets.

Stéphane CARPENTIER

On va prendre une illustration avec Isabelle, qui nous rejoint au 3210 depuis la Meurthe-et-Moselle. Bonjour Isabelle, ravis de vous accueillir. Vous avez deux filles, c'est ça ? Racontez-nous leur parcours et peut-être leur manque de confiance pour aller dans des filières en particulier.

On va prendre un auditeur.

En fait, ma première c'est Aurore, elle vient d'obtenir son diplôme, un BTS en CRSA, Conception et réalisation de systèmes automatiques, qui est un BTS exclusivement –on va dire quasiment- réservé aux hommes, donc masculin. C'est la seule fille de sa classe depuis presque la terminale, et c'est vrai que ce n'est pas évident, c'est un milieu on va dire un peu macho, où on peut trouver des paroles déplacées. Elle s'est accrochée, donc elle a quand même eu son diplôme et d'ailleurs je suis contente de dire également qu'elle a postulé pour un emploi, où il y avait 70 candidats, et sur ces 70 candidats elle était la seule femme à se présenter, et a été la seule à être embauchée, je suis ravie. Et puis ma deuxième fille Aurélie est dans la filière du bâtiment, dans tout ce qui est aménagement et finition du bâtiment, et c'est pareil. Il y a deux filles dans sa classe, mais elles font aussi partie des premiers de la classe. Donc je pense que si les élèves choisissent quelque chose dans lequel ils sont motivés, ils peuvent y arriver. Je n'ai pas forcément poussé mes filles à être bonnes en maths, elles ont fait ce qu'elles ont senti utile pour elles et dans lequel elles se sentaient le mieux.

Christelle REBIÈRE

Est-ce qu'il a fallu qu'elles se bagarrent vos filles Isabelle, parce que vous disiez qu'elles ont essayé des remarques, alors, quelques exemples ?

Isabelle, auditrice

Oui, tout à fait. C'était vraiment des paroles déplacées, je n'ai pas d'exemple précis. Vous savez, un langage cru, et ils cherchent aussi à travailler entre eux, donc pas forcément à l'inclure dans des projets. Donc c'est pas du tout évident, à l'origine elle voulait aller en licence, elle a arrêté au BTS, et je pense qu'elle fera sa licence après en privé ou à côté. Donc c'est vrai que ce n'est pas évident, il faut qu'elles se battent.

Christelle REBIÈRE

C'est quand même un exemple extrêmement révélateur Claudine Schmuck.

Claudine SCHMUCK

C'est fabuleux comme témoignage : un, parce que ça rappelle quand même quelque chose de fondamental, que ce sont des métiers qui créent de l'emploi. C'est-à-dire qu'en ce moment, quand elles s'autocensurent, les filles se privent d'opportunités de jobs, c'est catastrophique. Et de jobs dans des métiers qui dessinent notre avenir, c'est encore plus catastrophique. Après, ce que vous dites est totalement juste, c'est-à-dire que ce sont des milieux où, quand il y a une majorité d'hommes, ce n'est pas forcément très facile pour une femme. D'ailleurs, c'est un des éléments qui font peur à beaucoup d'entre elles. Maintenant, quand on s'accroche, ça marche, et ça donne de bons résultats.

Isabelle, auditrice

Et ce sont des métiers de passion aussi.

Stéphane CARPENTIER

Et en tant que maman Isabelle, vous avez eu peur, de l'inquiétude, dans leur parcours au moment où elles se sont lancées là-dedans ?

Isabelle, auditrice

Non, parce que moi je les ai toujours portées. Je pense que garçon ou fille – je suis assistante maternelle, j'ai un de mes collègues qui est assistant maternel homme – pour moi ce n'est pas parce qu'on est secrétaire qu'on est un homme ou inversement, ça ne veut strictement rien dire. Je pense que ce qui est important aussi, c'est au niveau de l'éducation ; quand les élèves sont en sixième – c'est peut-être trop tôt en sixième, on va dire cinquième

ou quatrième – qu'il leur soit proposé beaucoup plus de stages, parce que finalement les élèves ne se rendent pas compte forcément de ce qu'ils aimeraient faire.

Mais intérieurement ils ont déjà des choses qui sont là, et qui leur permettent de dire tiens, je me sentirais mieux dans ce métier-là, ou plus auprès des animaux, ou dans l'artistique... et c'est vraiment dommage qu'ils ne puissent pas faire de stage, notamment pendant les vacances, pourquoi ne pas proposer ? On m'a répondu que ma fille ne pouvait pas faire de stage pendant les vacances, car elle est assurée par l'école.

Christelle REBIÈRE

Oui, c'est très compliqué les conventions de stage, effectivement. Restez avec nous Isabelle, j'aimerais qu'on poursuive cette conversation avec Marc, qui nous appelle de Maisons-Laffitte. Bonjour, soyez le bienvenu, je crois que votre témoignage va un peu dans le sens de celui d'Isabelle, expliquez-nous.

Marc, auditeur

Alors, oui et non, parce que moi je suis artisan électricien, j'ai 57 ans, je gagne très bien ma vie. J'ai fait une formation, à l'époque un BEP, donc chose hyper simple, c'est deux ans après la troisième. Et mon vécu en tant que papa aujourd'hui, parce que j'ai deux enfants, dont une fille qui est rentrée au lycée, c'est qu'à chaque fois qu'on a parlé au sein du collège des métiers, à travers ce qu'on appelle des forums des métiers, ce que j'ai vu moi c'est qu'on mettait beaucoup en avant cadre bancaire, cadre pharmaceutique, informatique, tous les métiers du tertiaire. Par contre, effectivement, je n'ai jamais entendu un prof ou un instit' dire un truc complètement révolutionnaire, qui serait plombier, électricien, maçon, architecte, vous voyez, même ingénieur en bâtiment – c'est effectivement un super métier – jamais.

Christelle REBIÈRE

Donc on ne met pas assez en avant les filières technologiques aussi, c'est ce que vous voulez nous dire Marc.

Marc, auditeur

Oui, je veux bien croire effectivement qu'il y a du sexisme, que dans une classe où il y a 25 types, une femme va être charriée, je suis complètement d'accord là-dessus. Mais de toute façon, à la base, le fait d'être maçon ou électricien fait qu'on est charrié. Aujourd'hui, moi qui suis artisan et qui ai embauché, de toute façon vous avez des gens qui arrivent et qui sont en échec. Parce qu'effectivement, c'est globalement « tu as raté ta vie, tu as raté ta scolarité, tu vas faire une filière technique ».

Christelle REBIÈRE

Marc, restez avec nous parce que nous avons Aurélie qui vient d'appeler et qu'on aimerait bien prendre à l'antenne avant d'achever ce débat. Elle est prof de techno. Aurélie, bonjour. Alors, est-ce que vous, vous le constatez cela, au quotidien, ce manque de filles ?

Aurélie, auditrice

Oui, au quotidien, et pour l'avoir vécu moi-même aussi. C'est-à-dire qu'on m'a refusé, enfin un professeur m'a refusé à l'époque en troisième l'accès à un domaine technique, en disant à mes parents que je n'étais qu'une fille. Donc j'ai trouvé cela très sexiste et très dégradant, et suite à cela j'ai quand même persisté et j'ai réussi. J'ai travaillé dans le domaine du bâtiment, certes avec difficulté car il y a quand même des entreprises dans le technique qui refusent encore un peu les femmes, ça reste un domaine très masculin. Mais malgré tout, en tant qu'enseignante, autant quand j'étais au lycée que maintenant professeur de technologie au collège, j'encourage pleinement les filles à persister dans leur envie. Et ce n'est pas parce qu'on est fille ou garçon qu'on a moins de capacités dans un domaine ou dans l'autre.

Stéphane CARPENTIER

Claudine Schmuck, en quelques mots, on comprend qu'il y a du travail au vu des témoignages.

Claudine SCHMUCK

Oui, il y a du boulot, c'est clair, il faut se retrousser les manches comme on dit. Et il y a point sur lequel je voudrais quand même mettre un peu l'accent, c'est que la mixité, et les équipes où il y a des hommes et des femmes à parts pratiquement égales, ce sont des équipes qui sont plus performantes, et aussi où il fait bon vivre, et ça c'est quand même très appréciable.

Stéphane CARPENTIER

On restera sur ces mots-là. Merci à vous de nous avoir accompagnés, merci à Marc, à Aurélie et à Isabelle d'avoir témoigné au 3210. Très bon débat qui concerne notre société, que vous pouvez prolonger sur notre site. N'hésitez pas, allez cliquer sur la page Facebook

RTL Les auditeurs ont la parole.



TF1, Journal TV de 20 heures, La question du jour : la féminisation des formations scientifiques



PRESSE ECRITE

Bulletin Quotidien, N°11205, 28/09/2017

Dans les ministères

- M. Gérard COLLOMB, ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur, prononcera cet après-midi l'allocution de clôture de la seconde édition du colloque Claude ERIGNAC organisé par l'Association du corps préfectoral et des hauts fonctionnaires du ministère de l'Intérieur.
- M. Nicolas HULOT, ministre d'Etat, ministre de la Transition écologique et solidaire, participera aujourd'hui au Comité technique ministériel budgétaire en présence de Mme Elisabeth BORNE, ministre chargée des Transports, avant de s'entretenir avec l'ancien ministre Stéphane LE FOLL, vice-président du Consortium de l'initiative "4 pour 1000, les sols pour la sécurité alimentaire et le climat", député (NG) de la Sarthe, puis avec les ONG France nature environnement, La Ligue de protection des oiseaux, Surfrider Foundation, Réseau action climat, Humanité et Biodiversité, Fondation pour la nature de l'homme, WWF France, Les Amis de la terre, Greenpeace France, Générations futures, CLER.
- Mme Nicole BELLOUBET, Garde des sceaux, ministre de la Justice, se rendra aujourd'hui en Charente-Maritime. Elle visitera l'établissement pénitentiaire de Rochefort et le Conseil des prud'hommes de La Rochelle avant de clore le Congrès des greffiers des tribunaux de commerce.
- M. Jean-Yves LE DRIAN, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, participera ce matin au petit déjeuner de la présidence estonienne avec les ambassadeurs européens.
- Mme Florence PARLY, ministre des Armées, s'entretiendra aujourd'hui avec MM. Jean-Jacques BRIDEY, député (REM) du Val-de-Marne, président de la Commission de la défense nationale et des forces armées, en présence de Mme Geneviève DARRIEUSSECQ, secrétaire d'Etat auprès de la ministre, puis avec le général Mahmoud HEGAZY, chef d'état-major des armées de la République arabe d'Egypte, avant d'assister au Comité exécutif Défense (COMEX) sur le budget.
- M. Jacques MEZARD, ministre de la Cohésion des territoires, assistera à l'ouverture du Congrès des Régions de France 2017 à Orléans, avant de s'entretenir avec M. Patrick BOUCHAIN, architecte et scénographe français.
- Mme Agnès BUZYN, ministre des Solidarités et de la Santé, et M. Gérald DARMANIN, ministre de l'Action et des Comptes publics, tiendront aujourd'hui à l'issue de la réunion de la Commission des comptes de la Sécurité sociale, une conférence de presse de présentation du projet de loi de financement de la Sécurité sociale 2018.
- Mme Françoise NYSSSEN, ministre de la Culture, inaugurera aujourd'hui le musée Yves-Saint-Laurent à Paris, avant d'intervenir au 72^{ème} Congrès de la Fédération nationale des cinémas français à Deauville, avant de se rendre à la Biennale de Venise.
- Mme Muriel PENICAUD, ministre du Travail, interviendra aujourd'hui à l'atelier "La formation professionnelle au service de l'emploi réussir demain" lors du 13^{ème} Congrès des régions de France à Orléans, avant de clore les 3^{èmes} Assises de la performance sociale.
- M. Jean-Michel BLANQUER, ministre de l'Education nationale, s'entretiendra aujourd'hui avec Mme Aliza BIN-NOUN, ambassadrice d'Israël en France, puis interviendra au séminaire de rentrée des directeurs régionaux et départementaux de la Jeunesse, avant de s'entretenir successivement avec Mme Milena LEBRETON, déléguée générale du Forum français de la jeunesse, puis avec M. Jad ZAHAB, président du Parlement des étudiants.
- M. Stéphane TRAVERT, ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation, participera aujourd'hui à l'assemblée générale de l'APCA, puis à la réunion avec les représentants de la filière viticole. Il présentera également le budget 2018 du ministère.

- Mme Frédérique VIDAL, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, présentera aujourd'hui les enjeux de l'année universitaire 2017-2018 lors d'une conférence de presse de rentrée, avant d'intervenir au "European Learning & Teaching Forum" à l'Université Pierre et Marie Curie.
- Mme Laura FLESSEL, ministre des Sports, se rendra aujourd'hui un déplacement à Marseille dans le cadre d'un déplacement autour de la lutte contre les discriminations et le sport-santé. Elle participera au Sixième séminaire national des référents diversité des ministères sociaux, visitera les locaux de l'Institut Paoli Calmettes, où lui sera présenté le projet "Rebond", dont l'objectif est d'accompagner des malades de cancer en rémission par le sport, ainsi que le gymnase et la salle de balnéothérapie de l'hôpital Européen, en présence de patients en séance de rééducation.
- Mme Elisabeth BORNE, ministre chargée des Transports, interviendra aujourd'hui à l'assemblée générale du Comité des armateurs fluviaux, puis rencontrera des élus locaux suite de la remise du rapport relatif au désenclavement du Limousin et des territoires limitrophes, avant d'assister à une réunion de concertation avec les partenaires sociaux du transport routier. Elle s'entretiendra enfin avec MM. Pascal LAMY, délégué interministériel à l'Exposition universelle 2025, et Bernard BOUCAULT, délégué adjoint.
- Mme Nathalie LOISEAU, ministre chargée des Affaires européennes, s'entretiendra aujourd'hui avec MM. Nicolas PETROVIC, directeur général d'Eurostar, puis avec Roland RIES, maire (PS) de Strasbourg.
- Mme Marlène SCHIAPPA, secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes, assistera aujourd'hui à la conférence Gender Scan à l'OCDE, avant de s'entretenir successivement avec l'ordre des sages-femmes, et avec M. Eric LEJOINDRE, maire (PS) du 18^{ème} arr. de Paris. Elle interviendra ensuite lors du séminaire des directions départementales interministérielles, avant de rencontrer les lauréats du HackEgalitéFH à Paris.
- M. Mounir MAHJOUBI, secrétaire d'Etat chargé du Numérique, assistera aujourd'hui à l'événement Renaissance numérique, avant de s'entretenir successivement avec MM. Pascal CAGNI, président de Business France, et Christophe LECOURTIER, directeur général, puis avec Elie LOBEL, directeur général Orange Healthcare, avant de rencontrer les représentants de SEGA. Il assistera ensuite à la cérémonie d'ouverture du Data Science Game 2017 (Intelligence artificielle) à Paris, avant de se rendre à Tallin afin de participer au sommet numérique des Chefs d'Etat ou de gouvernement de l'Union européenne.
- M. Sébastien LECORNU, secrétaire d'Etat auprès du ministre d'Etat, ministre de la Transition écologique et solidaire, s'entretiendra aujourd'hui avec MM. Marc FESNEAU, député du Loir-et-Cher, président du groupe MoDem à l'Assemblée nationale, puis avec Hervé MARSEILLE, sénateur (UC) des Hauts de Seine et Martial LORENZO, directeur général des services Sycptom.
- Mme Brune POIRSON, secrétaire d'Etat auprès du ministre d'Etat, ministre de la Transition écologique et solidaire, effectuera aujourd'hui un déplacement à Nantes afin de visiter des entreprises illustrant le thème de l'économie circulaire, avant de prononcer l'allocution de clôture des Assises des déchets.
- M. Jean-Baptiste LEMOYNE, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, effectuera aujourd'hui un déplacement à Auxerre, afin d'assister à l'inauguration des rencontres industrielles de l'Yonne, puis à la conférence des territoires à la Maison de l'entreprise.

- Mme Geneviève DARRIEUSSECQ, secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées, s'entretiendra cet après-midi avec M. Philippe MICHEL-KLEISBAUER, député (MoDem) du Var, rapporteur pour avis de la mission anciens combattants, mémoire et lien avec la Nation.
- M. Julien DENORMANDIE, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Cohésion des territoires, se rendra aujourd'hui à Strasbourg. Il visitera à Oswald, sur un chantier de construction, 30 logements à structure bois en accession à la propriété, puis se rendra dans une crèche récompensée par le Prix régional de la construction Bois, avant de se rendre au Congrès de l'Union Sociale de l'Habitat (USH) et il assistera à la remise des Trophées de l'Innovation liée au développement local, à l'innovation sociale et à l'innovation technique.
- M. Benjamin GRIVEAUX, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Economie, s'entretiendra aujourd'hui successivement avec MM. Gerd BILLEN, secrétaire d'Etat au ministère fédéral de la Justice et de la Protection des consommateurs de la République fédérale d'Allemagne, Masato KITERA, ambassadeur du Japon en France, puis avec Niklas JOHANSSON, secrétaire d'Etat suédois auprès du ministre de l'Industrie et de l'Innovation.

Marlène Schiappa veut une "French Tech Women"

E lentreprise.lexpress.fr/rh-management/recrutement/marlene-schiappa-veut-une-french-tech-women_1947819.html

Devant les résultats alarmants d'une étude qui montre le recul des femmes dans la tech en France, la secrétaire d'Etat à l'égalité travaille sur plusieurs initiatives inédites.

C'est un constat alarmant: d'après l'étude [Gender Scan](#) qui évalue chaque année la mixité et son impact dans les métiers scientifiques et techniques, la féminisation des formations stagne et parfois même recule en France, dans le secondaire comme dans le supérieur. Ainsi, en 2015, les jeunes filles ne représentaient plus que 18% des élèves en premières technologiques (contre 25% en 2010) et elles n'étaient toujours que 13% dans les terminales sciences de l'ingénieur. Dans le supérieur, si la proportion de jeunes femmes est restée la même entre 2010 et 2015 dans les IUT informatique (8% seulement), elle a baissé de 28 à 25% en licence/master/doctorat de sciences fondamentales. "Ces chiffres très bas ne sont pas une fatalité, assure Claudine Schmuck, fondatrice du cabinet Global Contact, qui a réalisé l'étude et présenté les résultats le 28 septembre. Au Moyen-Orient et en Asie, les femmes représentent 40% des élèves dans les formations numériques!"

Bientôt un programme French Tech Women

"Il y a urgence à agir sur le sujet" a estimé Marlène Schiappa, la secrétaire d'Etat à l'égalité femmes-hommes qui assistait à la présentation de l'étude le 28 septembre. De retour d'un déplacement à Londres, la fondatrice du réseau Maman Travaille a confié réfléchir à la déclinaison d'une initiative découverte il y a quelques jours chez nos voisins britanniques: le réseau [Mum's in tech](#) aide les femmes à se reconverter dans la tech à l'issue d'un [congé maternité](#), en leur proposant notamment des formations. "Il faut utiliser le levier du retour de congé maternité" a insisté Marlène Schiappa. La secrétaire d'Etat a par ailleurs annoncé qu'elle était en train de jeter les bases d'un programme French Tech Women. La France ne compte que [8% de femmes parmi les start-uppers](#) et 4% parmi les dirigeants d'entreprises labellisées [French Tech](#). Selon Pôle emploi, [à peine 30% de la population active dans la french tech sont des femmes](#), alors qu'elles forment 48,1% de la population active par ailleurs.

LIRE AUSSI >> [Congé maternité unique: les indépendantes devront attendre 2019](#)

Et pourtant, comme le démontre l'étude [Gender Scan](#), la mixité des équipes dans l'innovation est un facteur clé de performance et de qualité de vie au travail. "C'est un véritable enjeu pour Orange, confirme ainsi Marie-Noëlle Jégo-Laveissière, directrice de l'innovation et membre du comité exécutif de l'opérateur. Mais nous avons un problème de vivier. Nous devons recruter au-delà de la proportion de femmes dans les promotions des écoles d'ingénieurs." Pour féminiser le recrutement, la patronne de l'innovation d'Orange milite pour que le libellé des postes soit retravaillé afin de donner plus de sens aux missions proposées.

De son côté, Marlène Schiappa veut aussi lancer un prix Ada Lovelace, en hommage à la pionnière (méconnue) du langage informatique, une comtesse britannique qui a réalisé au 19ème siècle le premier programme informatique au monde. Le prix serait ouvert aux filles... et aux garçons.

L'USINE NOUVELLE

Accueil > Technos et Innovations

L'USINE CAMPUS

ACCUEIL

CLASSEMENT DES ÉCOLES D'INGÉNIEURS

MÉTIERS DE L'INGÉNIEUR

L'ACTU DES CAMPUS

De moins en moins de femmes s'inscrivent dans les formations scientifiques et techniques

MARINE PROTAIS | FRANCE, ÉCONOMIE, L'USINE CAMPUS, MÉTIERS DE L'INGÉNIEUR, L'ACTU DES CAMPUS

PUBLIÉ LE 29/09/2017 À 10H57



Elles étaient 28 % en licence, master ou doctorat scientifiques en 2010. 25 % en 2015. La proportion de femmes baisse aussi dans le secondaire, constate l'étude Gender Scan, publié jeudi 28 septembre par le cabinet Global Contact.



Les filles fuient les filières high tech en France. C'est du moins ce que montre la dernière étude Gender Scan, du cabinet Global Contact. Dans l'enseignement supérieur, elles étaient 28 % en licence, master ou doctorat scientifiques en 2010, 25 % en 2015.

"Ce qui est plus inquiétant encore, c'est que cette chute se constate aussi dans le secondaire, c'est-à-dire chez les nouvelles générations", analyse Claudine Schmutz, directrice de Global Contact. Elles étaient 25 % en premières technologiques en 2010, contre 18 % en 2015. Leur proportion en terminales sciences de l'ingénieur a stagné à 13 %.

Pour l'auteur de l'enquête, "cette chute s'explique par la montée en puissance des stéréotypes sexistes, alimentée notamment par les réseaux sociaux qui favorisent les comportements conformistes." Elle prend pour exemple le billet d'un ingénieur de Google, relayé cet été sur les réseaux sociaux, démontrant par A - B, que si les femmes étaient moins présentes dans la tech c'était à cause de leur "disposition biologique".

Trois fois plus de filles dans les filières d'informatique au Moyen Orient

Comparée aux autres pays, la part des femmes dans les filières tech en France semble encore plus faible. "En 2013, on comptait 47 % de filles dans les filières d'informatique de l'enseignement supérieur au Moyen-Orient, 48 % en Asie du Sud Est, contre seulement 16 % en France", expose Claudine Schmuck.

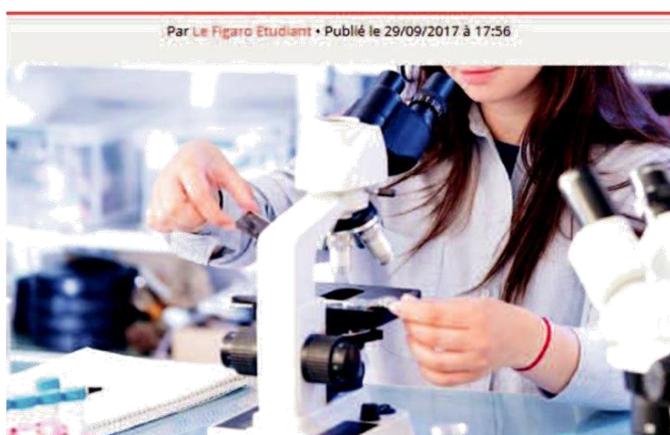
Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les hommes et les femmes, présente lors de la remise de l'étude, estime qu'il y a "un travail très important à faire sur l'orientation". La ministre estime que l'on pourrait notamment lever certains freins en promouvant des rôles modèles du numérique. "Nous souhaiterions donner plus de visibilité à des personnalités comme Ada Lovelace (qui a inventé le premier langage informatique, Ndlr). Pourquoi pas, par exemple, créer un prix Ada Lovelace."

Argument, s'il en fallait un, pour justifier l'importance de la représentation des femmes dans les formations techniques : l'étude Gender Scan montre que la mixité est bénéfique pour la performance des équipes high tech. Les salariés interrogés se sentiraient plus épanouis et engagés dans les équipes mixtes.

LE FIGARO · fr
étudiant

Salons Rencontres de l'Orientation

Les jeunes Françaises fuient toujours les filières scientifiques



Les jeunes filles françaises se désintéressent des études scientifiques, dans le supérieur mais aussi au lycée. Leur présence dans ces filières est bien inférieure à la plupart des pays du monde.

Les jeunes filles françaises semblent encore fuir les filières scientifiques. Comme le montre une enquête récente, elles étaient encore moins nombreuses en 2015 à se retrouver dans les licences, masters ou doctorats (LMD) scientifiques qu'en 2010. Mais le plus inquiétant reste probablement que même au lycée, c'est à dire pour une génération censée être née avec la technologie, les déséquilibres sont conséquents.

Il y a sept ans, en France, 28% des étudiants en LMD scientifiques étaient des jeunes filles. Et en 2015, leur pourcentage est retombé à 25%. «Ce qui est plus inquiétant encore, c'est que cette chute se constate aussi dans le secondaire, c'est-à-dire chez les nouvelles générations», a réagi Claudine Schmidt, la directrice de Global Contact, [le cabinet qui a publié l'étude pour RTL Girls, au site de L'usine nouvelle](#). En effet, en classe de première technologique, les filles représentaient 25% de l'effectif en 2010, contre 18% en 2015. Et en terminale sciences de l'ingénieur, leur chiffre tombe à

13%.

50% d'étudiantes scientifiques au Moyen-Orient

«Cette chute s'explique par la montée en puissance des stéréotypes sexistes, alimentée notamment par les réseaux sociaux qui favorisent les comportements conformistes.» a poursuivi Claudine Schmutd. Et de prendre en exemple cet employé de Google, [renvoyé depuis](#), qui avait fait un plaidoyer contre l'égalité hommes-femmes, précisant que les premiers avaient des «prédispositions biologiques» que les secondes n'avaient pas, et notamment dans l'attrait pour les matières scientifiques.

La situation en France paraît surtout particulièrement alarmante si l'on regarde ce qui se fait plus à l'ouest sur la planète. Champions de l'égalité dans le domaine, l'Asie du Sud Est et le Moyen-Orient comptent près de 50% de femmes dans leurs filières d'informatique, «contre seulement 16% en France» précise encore la directrice de Global Contact.

Marlène Schiappa, la secrétaire d'état chargée de l'égalité entre les hommes et les femmes, a déclaré lors de la remise de l'étude qu'il y avait «un travail très important à faire sur l'orientation», notamment au travers de figures de modèles, comme Ada Lovelace, qui a inventé le langage informatique. «Pourquoi pas, par exemple, créer un prix Ada Lovelace.» a proposé la ministre.

Des réflexions sexistes

Le site RTL Girls a également recensé les témoignages de plusieurs femmes travaillant dans des filières scientifiques. Parmi elles, Diane, 26 ans, qui estime qu'il existe «des élèves hommes qui attribuent la réussite des femmes en sciences seulement parce qu'il faut plus de femmes dans la filière». Ou Anaïs, une infirmière de 27 ans qui considère que «le cliché de la 'belle pharmacienne en blouse' contre le 'chimiste intelligent et chercheur' traîne encore dans certains amphis».

Émeline, 28 ans, a subi le même type d'expérience, avec des remarques douteuses de ses collègues devant leurs patients, comme par exemple: «Vous avez de la chance, vous allez être pris en charge par une jolie médecin!» Une précision de taille, tout de même: d'après RTL, nombre de jeunes filles contactées n'ont jamais ressenti de sexisme durant leurs études. Toujours est-il que ces clichés véhiculés dans l'entreprise semblent freiner très sérieusement la volonté des jeunes filles à s'engager dans des filières scientifiques.



LE DIRECT

03.10.17
19:37
f t



De moins en moins de filles s’orientent vers les filières de hautes technologies

Etude. Une «*évolution alarmante*». Ce sont les termes utilisés dans le rapport Gender Scan pour désigner la chute de la proportion d’étudiantes dans les filières high-tech. Rapportées par le Monde, les conclusions de cette étude, publiée fin septembre par le cabinet Global Contact, se basent sur des données ministérielles.

La part des étudiantes en sciences fondamentales (licence, master et doctorat) est tombée de 28 % en 2010 à 25 % en 2015. Dans les BTS en informatique ou en services numériques, le taux est passé sur la même période de 10 à 7 %. Le nombre de filles étudiant en IUT d’informatique stagne, lui, à 8 %.

D’un point de vue global, la part des étudiantes dans l’ensemble des formations scientifiques augmente légèrement : elles étaient 29 % en 2010 contre 30 % en 2015. Une hausse permise par leur attrait pour les sciences de la vie et de la terre, ainsi que pour la médecine (deux tiers des effectifs).

Du côté des lycées, la part de jeunes filles dans les filières scientifiques régresse également. Selon l’étude, elles représentent 43 % des effectifs en 2015, soit deux points de moins que cinq ans auparavant. Pour autant, les terminales S enregistrent une augmentation du nombre de lycéennes : elles étaient 46,7 % en 2015 (+ 1,5 depuis 2010). (Photo AFP)

Dans les filières high-tech, la part des étudiantes diminue

Le rapport « Gender Scan » alerte sur une « chute » de la proportion de filles s'orientant vers des filières de hautes technologies. Et note un recul de leur part dans les séries scientifiques et technologiques dès le lycée.

LE MONDE | 03.10.2017 à 17h21 • Mis à jour le 03.10.2017 à 17h36 |

Par Adrien de Tricornot

Réagir Ajouter

Partager (365) Twitter



« Dans le secondaire, de même qu'au niveau de l'enseignement supérieur, la chute de la proportion de filles qui s'orientent vers les formations high-tech s'accroît » : telle est « l'évolution alarmante » constatée par le rapport « Gender Scan » publié fin septembre par le cabinet de conseil et d'études Global Contact.

Ce document, qui compile des données ministérielles, relève notamment que la part des étudiantes en sciences fondamentales a régressé ces dernières années à l'université, tombant de 28 % en 2010 à 25 % en 2015 (licence, master et doctorat). Il relève aussi que la proportion d'étudiantes préparant un BTS d'informatique ou de services numériques chutait de 10 % en 2010 à seulement 7 % en 2015, tandis que celle étudiant en IUT d'informatique stagnait sur la même période à 8 %.

Les jeunes femmes restent donc spécifiquement à l'écart du secteur des « STI » (sciences, technologie, innovation), très porteur pour l'accès à l'emploi. « En 2013, on comptait 47 % de filles dans les filières d'informatique de l'enseignement supérieur au Moyen-Orient, 48 % en Asie du Sud-Est, contre seulement 16 % en France », a expliqué Claudine Schmuck, la directrice de Global Compact, lors de la présentation de l'étude, rapporte *L'Usine nouvelle*. Elle explique notamment ces résultats

Dans les filières high-tech, la part des étudiantes diminue

par l'importance des stéréotypes sexistes, véhiculés par les réseaux sociaux, dans le secteur des nouvelles technologies.

Lire aussi : Controversé et gênant : le manifeste antidiversité qui circulait à Google

« Certaines entreprises ont des efforts à faire concernant l'intégration des femmes dans des équipes très masculines, où règne encore un certain machisme et où elles se sentent isolées, voire chahutées », déclarait déjà M^{me} Schmuck au *Monde* en 2015 à l'occasion de la parution d'une étude sur le même sujet.

Au total, la part des étudiantes dans l'ensemble des formations scientifiques et techniques du supérieur progresse encore légèrement en France (30 % en 2015, contre 29 % en 2010). Elles sont surtout présentes dans deux bastions scientifiques : les sciences de la vie et de la terre, et surtout la médecine, où elles représentent environ les deux tiers des effectifs. Selon la Conférence des directeurs d'écoles françaises d'ingénieurs (CDEFI), leur part a aussi augmenté dans leurs établissements : 28,4 % des élèves sont des jeunes femmes, une proportion qui a triplé en vingt-cinq ans, mais qui reste loin de la parité visée par la CDEFI.

Lire aussi : La lente féminisation des écoles d'ingénieurs

Le rapport Gender Scan pointe enfin une évolution inquiétante pour l'avenir : au lycée, la part des jeunes filles dans l'ensemble des filières scientifiques régresse. Selon les calculs de Global Contact, les jeunes filles comptaient pour 43 % des élèves dans les spécialisations scientifiques du secondaire en 2015, soit deux points de moins que cinq ans plus tôt. Ce chiffre reflète le désamour pour les séries technologiques et pour la spécialisation « sciences de l'ingénieur ». Cette évolution apparaît d'autant

plus décevante que de nombreux dispositifs cherchent à combattre les stéréotypes et l'autocensure.

Pour autant, la proportion des filles en terminale S a augmenté, entre-temps, et se rapproche de la parité : 46,7 % des élèves de terminale scientifique étaient des filles en 2015, selon les derniers chiffres ministériels disponibles, soit un point et demi de plus qu'en 2010. Un signal plus encourageant.

Diminution des femmes dans les filières high-tech : « C’est une véritable censure sociale »

Diminution des femmes dans les filières high-tech : « C’est une véritable censure sociale » : Découvrez le Huawei P10, le dernier photophone de Huawei conçu avec Leica Les filières scientifiques et technologiques ont accueilli moins de lycéennes et d’étudiantes ces dernières années, constate le rapport « **GenderScan** 2017. » Une chute qui trouve sa source dans une combinaison de facteurs, comme nous l’explique Isabelle Collet, une chercheuse en sciences de l’éducation. « Dans le secondaire, de même qu’au niveau de l’enseignement supérieur, la chute de la proportion de filles qui s’orientent vers les formations high tech s’accroît. » Voici l’un des enseignements que le cabinet d’études Global Contact dresse dans son rapport « **GenderScan** 2017. » Dévoilé en octobre 2017, ce document fondé sur des données ministérielles constate le recul de la féminisation des formations de haute technologie, une évolution jugée « alarmante. » En effet, la part des étudiantes évoluant dans les sciences fondamentales à l’université (licence, master et doctorat) a accusé une baisse notable en cinq ans. Alors que les femmes représentaient 28 % des élèves engagés dans ces formations, elles ne sont plus que 25 % en 2015, souligne cette étude. De manière analogue, la proportion de femmes préparant un BTS d’informatique ou de services numériques a chuté entre ces deux dates, passant de 10 % à 7 %. Alors que des initiatives voient le jour pour encourager les femmes à postuler et faire carrière dans le secteur des technologies, ces dernières sont désormais moins nombreuses à intégrer les formations susceptibles de les mener à de tels postes. Comment expliquer une telle évolution défavorable aux femmes ? Selon Isabelle Collet, maîtresse d’enseignement et de recherche à la section des sciences de l’éducation de l’université de Genève, un tel constat tient à plusieurs variables. À commencer par la tendance des lycéens à s’orienter massivement vers la section scientifique. « La filière S est la plus paritaire au lycée, et la plus choisie par les filles. Pourtant, elles y sont proportionnellement moins nombreuses, car les garçons évitent les autres filières et préfèrent se concentrer en S », nous précise la chercheuse spécialisée sur la question du genre à l’école. « Ce que l’on constate, poursuit-elle, c’est que les filles sont majoritaires au lycée et dans les filières générales. Par ailleurs, on observe une disproportion entre la filière S et les autres filières : dans la plupart des lycées, on trouve davantage de classes de S que de classes de ES, que de classes de L. Choisir la filière S ne revient pas à choisir les sciences. » Autrement dit, les élèves se tournent vers la filière scientifique, supposée être la voie ouvrant le plus de portes à la sortie du baccalauréat. « Choisir la filière S ne revient pas à choisir les sciences » Une telle stratégie n’est pas sans conséquence sur la place occupée par les femmes une fois passé le perron de l’université. « Dans l’enseignement supérieur, on retrouve les filles dans les filières de la biologie ou de la médecine, tandis que les garçons vont davantage s’orienter vers les maths et l’informatique », fait observer Isabelle Collet. Historiquement, l’arrivée massive des femmes sur le marché de l’emploi au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle a pourtant donné l’occasion à ces travailleuses d’intégrer les filières scientifiques, note la chercheuse. « Dans les années 1980, on a observé un véritable boom avec l’arrivée des femmes sur le marché de l’emploi de manière générale. Davantage de femmes sont arrivées dans des métiers scientifiques, mais cela ne traduisait pas une spécificité des filières scientifiques, mais l’évolution générale du marché de l’emploi. » Pour comprendre la manière dont les femmes ont pu se trouver progressivement à l’écart de la haute technologie, Isabelle Collet s’attarde sur l’exemple de l’informatique : « On peut observer trois dynamiques. Tout d’abord, dans les années 1970 et 1980, il s’agissait d’un domaine peu connu, auquel n’était pas associé la notion de prestige. Les femmes techniciennes y ont trouvé de la place, et ont été nombreuses à y travailler. En Angleterre, par exemple, on a alors observé un afflux d’intérêt pour l’informatique, et ces femmes ont commencé à former les hommes, qui ont ensuite fait carrière dans l’entreprise, contrairement à elles. Avec la

reconnaissance de l'informatique et le prestige associé à ce domaine, les hommes sont devenus plus nombreux. » L'universitaire poursuit : « Ensuite, il faut considérer le développement autour de l'imaginaire geek, qui a eu tendance à lier le rapport à l'informatique aux garçons. Cela rend d'emblée compliqué pour les femmes de s'y identifier, même s'il faut garder à l'esprit que cet imaginaire geek n'est pas représentatif de toutes les personnes qui travaillent dans l'informatique. » Le recul des femmes au sein des filières scientifiques et technologiques vient également d'un présupposé rarement remis en question : à l'école, l'informatique est éminemment liée à la pratique des mathématiques. « Pourtant, l'excellence en maths n'est pas un pré-requis pour faire de l'informatique, assure Isabelle Collet. Par exemple, on peut très bien étudier les lettres, les langues, et se tourner vers l'informatique qui, après tout, est aussi un langage. Cette relation entre maths et informatique créé un combo perdant pour les femmes. » Outre la sphère éducative qu'il s'agirait de repenser dès les premières années d'école, les processus de recrutement ne sont pas indifférents à l'inégale répartition entre femmes et hommes au sein des milieux tech. « L'Université de Carnegie Mellon s'est par exemple aperçue que le problème se posait au niveau du recrutement. Tant qu'on se base sur une pratique antérieure de l'informatique, acquise hors de l'école, les jeunes femmes ont moins de chances d'être sélectionnées », constate Isabelle Collet. « Une censure sociale » En France, c'est le système APB qui fonctionne, selon les mots de la chercheuse, comme « un véritable filtre » : « Ce mode de sélection, impersonnel, n'encourage pas la progression des filles dans ces filières technologiques. L'école pratique peu l'informatique, or pour que les femmes choisissent des filières informatiques il faudrait qu'elle se soient familiarisées avec cet univers par le biais de l'enseignement. » Enfin, Isabelle Collet met en garde contre l'idée que ce recul proviendrait d'un processus d'auto-sélection opéré par les lycéennes et étudiantes elles-mêmes. « Les femmes ne font pas de l'auto-sélection, c'est une véritable censure sociale : en raison des stéréotypes, des remarques sexistes, du manque de modèles, elles en viennent à douter de leur compétence. Pour qu'une fille se juge bonne en science, elle va devoir en faire plus dans des endroits où elle se sent moins légitime. » De tels freins peuvent démotiver les femmes, pourtant tentées par des études de sciences et de technologie. En direct de la rubrique Etude
Crédit photo de la une: CC Flickr WOCinTech Chat

ÉDUCATION ÉTUDES

Moins de filles dans les filières scientifiques

Selon une étude, les jeunes filles françaises délaisseraient de plus en plus les filières scientifiques et techniques.

« Alarmant » : c'est ainsi que le cabinet Global Contact qualifie l'évolution de la féminisation dans les formations high-tech. Selon son étude « [Gender Scan 2017](#) », la part des filles dans les filières scientifiques et techniques (*) est en effet en net recul.



La part des filles en filières technologiques est passée de 25 à 18 % entre 2010 et 2015. Photo D'ILLUSTRATION Julio PELAEZ

Dans l'enseignement supérieur, elles ne représentaient que 18 % des effectifs en 2015, contre 25 % en 2010. Baisse, également, dans les sections de technicien supérieur (de 10 % à 7 % sur la même période). « La tendance s'accroît chez les plus jeunes générations, dès le secondaire », alerte l'auteure de l'étude, Claudine Schmuck. En

premières technologiques (STI, STI2D, STL), elles ne représentaient ainsi plus que 18 % des effectifs en 2015, contre 25 % en 2010. Tandis que, sur la même période, la mixité stagnait à 13 % en terminale sciences de l'ingénieur.

« En s'orientant moins vers ces filières, les filles se privent d'aller vers des métiers d'avenir », souligne Claudine Schmuck. Laquelle voit plusieurs causes à ce recul : la persistance des stéréotypes de genre, une forme de machisme des milieux high-tech et le manque d'exemples féminins. Plus étonnant, l'évolution française va à contre-courant de celle observée dans d'autres régions du monde. « Le pourcentage des femmes diplômées dans ces mêmes filières tourne autour des 40 % au Moyen-Orient et des 50 % en Asie du Sud-Est », note l'auteure. « Parce qu'elles les identifient davantage comme des filières d'avenir. »

Mieux valoriser ces filières

De là l'urgence, pour Claudine Schmuck, de mieux valoriser ces filières : « Il y a déjà un problème dans les intitulés, qui sont centrés

sur ce qu'on apprend et non sur les débouchés. Pour les filles, se dire "je vais pouvoir faire ça avec cette formation" est particulièrement important. »

Présente lors de la remise du rapport, la secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les hommes et les femmes, Marlène Schiappa, souhaite, elle, mettre en avant des modèles féminins du numérique. En créant, « pourquoi pas », un prix du nom d'une pionnière de la science informatique, Ada Lovelace. Et se donner ainsi la chance d'en voir émerger de nouvelles.

(*) L'étude met volontairement de côté les études de médecine ou encore les premières et terminales S (où la part des filles progresse, mais très peu), pour se concentrer sur les filières qui allient sciences et techniques.

ÉDUCATION ÉTUDES

Moins de filles dans les filières scientifiques

Selon une étude, les jeunes filles françaises délaisseraient de plus en plus les filières scientifiques et techniques.

« Alarmant » : c'est ainsi que le cabinet Global Contact qualifie l'évolution de la féminisation dans les formations high-tech. Selon son étude « Gender Scan 2017 », la part des filles dans les filières scientifiques et techniques (*) est en effet en net recul.



La part des filles en filières technologiques est passée de 25 à 18 % entre 2010 et 2015. Photo D'ILLUSTRATION Julio PELAEZ

Dans l'enseignement supérieur, elles ne représentaient que 18 % des effectifs en 2015, contre 25 % en 2010. Baisse, également, dans les sections de technicien supérieur (de 10 % à 7 % sur la même période). « La tendance s'accroît chez les plus jeunes générations, dès le secondaire », alerte l'auteure de l'étude, Claudine Schmuck. En

premières technologiques (STI, STI2D, STL), elles ne représentaient ainsi plus que 18 % des effectifs en 2015, contre 25 % en 2010. Tandis que, sur la même période, la mixité stagnait à 13 % en terminale sciences de l'ingénieur.

« En s'orientant moins vers ces filières, les filles se privent d'aller vers des métiers d'avenir », souligne Claudine Schmuck. Laquelle voit plusieurs causes à ce recul : la persistance des stéréotypes de genre, une forme de machisme des milieux high-tech et le manque d'exemples féminins. Plus étonnant, l'évolution française va à contre-courant de celle observée dans d'autres régions du monde. « Le pourcentage des femmes diplômées dans ces mêmes filières tourne autour des 40 % au Moyen-Orient et des 50 % en Asie du Sud-Est », note l'auteure. « Parce qu'elles les identifient davantage comme des filières d'avenir. »

Mieux valoriser ces filières

De là l'urgence, pour Claudine Schmuck, de mieux valoriser ces filières : « Il y a déjà un problème dans les intitulés, qui sont centrés

sur ce qu'on apprend et non sur les débouchés. Pour les filles, se dire “je vais pouvoir faire ça avec cette formation” est particulièrement important. »

Présente lors de la remise du rapport, la secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les hommes et les femmes, Marlène Schiappa, souhaite, elle, mettre en avant des modèles féminins du numérique. En créant, « pourquoi pas », un prix du nom d'une pionnière de la science informatique, Ada Lovelace. Et se donner ainsi la chance d'en voir émerger de nouvelles.

(*) L'étude met volontairement de côté les études de médecine ou encore les premières et terminales S (où la part des filles progresse, mais très peu), pour se concentrer sur les filières qui allient sciences et techniques

ÉDUCATION LA MIXITÉ EST DE MOINS EN MOINS DE MISE CONTRAIREMENT AU RESTE DU MONDE

Moins de filles dans les filières scientifiques et techniques

« Alarmant » : c'est ainsi que le cabinet Global Contact qualifie l'évolution de la féminisation dans les formations high-tech, alors que la Fête de la science débute aujourd'hui et jusqu'au 15 octobre. Selon son étude « Gender Scan 2017 », la part des filles dans les filières scientifiques et technique est en effet en net recul. Dans l'enseignement supérieur, elles ne représentaient que 18 % des effectifs en 2015, contre 25 % en 2010. Baisse, également, dans les sections de technicien supérieur (de 10 % à 7 % sur la même période). « En s'orientant moins vers ces filières, les filles se privent d'aller vers des

métiers d'avenir », souligne Claudine Schmuck, auteure de l'étude. Laquelle voit plusieurs causes à ce recul : la persistance des stéréotypes de genre, une forme de machisme des milieux high-tech et le manque d'exemples féminins. De là l'urgence, pour Claudine Schmuck, de mieux valoriser ces filières : « Il y a déjà un problème dans les intitulés, qui sont centrés sur ce qu'on apprend et non sur les débouchés. Pour les filles, se dire “je vais pouvoir faire ça avec cette formation” est particulièrement important. » Photo LRL/J. P.



La part des filles en filières technologiques est passée de 25 à 18 % entre 2010 et 2015. Photo D'ILLUSTRATION Julio PELAEZ



OÙ SONT LES FEMMES ?

Moins d’étudiantes en sciences et techno : qu’est-ce qui coince ?

Par Déborah Loye | 05/10/2017 à 11:35, mis à jour le 06/10/2017



Le ratio de femmes diminue dans les filières scientifiques et techniques, au lycée comme dans l’enseignement supérieur. En cause, le manque de confiance en soi des filles, et la confrontation avec un milieu parfois encore sexiste. Témoignages.

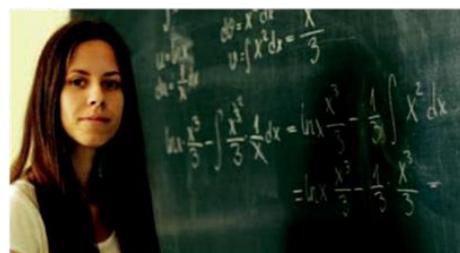
L’étude Gender Scan réalisée par le cabinet d’études Global contact, qui s’appuie sur les données ministérielles, met en lumière une tendance alarmante : les femmes sont de moins en moins présentes dans les formations scientifiques et technologiques. En 2010, elles constituaient 28% des effectifs en licence, master ou doctorat en sciences fondamentale. Elles n’étaient plus que 25% en 2015. Même tendance pour les BTS d’informatique ou de services numériques : elles étaient 10% en 2015, et plus que 7% en 2015.

Un constat d’autant plus inquiétant que les profils issus de ces filières sont particulièrement recherchés, sur des postes offrant en outre des rémunérations intéressantes et représentant des métiers d’avenir

Auto-censure et manque d’encouragement

Qu’est-ce qui éloigne ainsi les jeunes femmes de ce type d’études ? “Les résultats PISA le montrent, les filles ont beaucoup moins confiance en elles que les garçons. Elles s’autocensurent donc souvent”, indique Claudine Schmuck, auteure de l’enquête. Et les profs et parents accentuent parfois ce sentiment de ne pas être légitime. “Au Lycée, j’ai été découragée. On m’a dit que j’étais plutôt faite pour ES ou L, que S serait trop dur pour moi” se souvient Juliette, aujourd’hui étudiante à l’ITECH Lyon en section matériaux plastiques.

Jeanne^o, qui écrit une thèse en génie civil dans une grande école, a subi des pressions de la part de sa famille : “On m’a dit que je faisais une erreur, que ma vie dans ce domaine serait compliquée parce que je suis une femme. Mes parents sont d’ailleurs rassurés que je me sois tournée vers la recherche et non le BTP pur.”



OÙ SONT LES FEMMES ?

Moins d'étudiantes en sciences et techno : qu'est-ce qui coince ?

Par Déborah Loye | 05/10/2017 à 11:35, mis à jour le 06/10/2017



Des métiers stéréotypés

Les filières scientifiques et techniques pâtissent d'une image encore très stéréotypée. "Quand je dis que je dis que j'ai fait une formation d'ingénieur mécanique, on m'imagine dans un garage en bleu de travail, lance Margot. Alors que pas du tout !"

À LIRE AUSSI

ARTICLE

Quels réseaux féminins pour booster sa vie pro ?

Pour Marie-Sophie Pawlak, présidente de l'association [Elles bougent](#), dont l'objectif est d'attirer les jeunes femmes lycéennes et étudiantes vers les métiers de

l'ingénierie, la solution passe par la sensibilisation : "lorsque l'on montre que les métiers liés à ces filières n'ont rien à voir avec la force physique ou les mains dans le cambouis, les jeunes femmes changent d'avis !"

Une sensibilisation qui doit intervenir tôt, puisque, selon l'étude Gender Scan, le taux de filles sur l'ensemble des filières scientifiques au lycée a chuté de 7 points de 2010 à 2015, où l'on n'en compte que 18%. La terminale S se rapproche en revanche de la parité avec 46,7% de filles.

Un milieu sexiste

S'il semble nécessaire de changer l'image que les femmes se font de ces métiers, la réalité de ces milieux très masculin est elle aussi en cause. "Il y a encore beaucoup de sexisme dans ces secteurs, ce qui n'est évidemment pas encourageant pour les femmes", déplore Claudine Schmuck.

Juliette, 21 ans, corrobore : "C'est un monde d'hommes, donc il faut avoir beaucoup de caractère, montrer qu'on est assez intelligente pour être là. Des efforts que les garçons n'ont pas à faire".

Pour les femmes, « les clichés ont la vie dure »

Pour les femmes, « les clichés ont la vie dure » : Dans sa chronique, la journaliste du « Monde » Annie Kahn explique que les femmes délaissent les métiers des entreprises scientifiques et techniques pour trouver des opportunités dans des secteurs où elles sont mieux acceptées. Chronique. Le besoin crée l'envie. Pas étonnant donc que les entreprises ayant un besoin crucial de se développer et d'embaucher dans les secteurs scientifiques et techniques – du numérique particulièrement – redoublent d'attention envers les femmes. Problème : à force d'avoir été dénigrées ces dernières années, les femmes, qui furent les premières à programmer – à l'époque où cette fonction n'était ni valorisée ni valorisante –, se détournent désormais de ces métiers. Les raisons de cette désaffection sont multiples, comme l'expliquaient les représentants de Lenovo, ABB, ExxonMobil, Michelin, Alliance Renault Nissan et P & G, regroupés à l'occasion du Women's Forum qui se tenait à Paris jeudi 5 et vendredi 6 octobre pour redorer le blason des sciences, technologies, ingénierie et mathématiques, les STEM, selon l'acronyme anglo-saxon. Lire aussi : « La médiatisation d'Ellen Pao déstabilise la Silicon Valley » La solution du problème est complexe. Non seulement le nombre de filles s'engageant dans des études scientifiques décroît fortement, mais la grogne s'accroît chez les hommes, que les discours sur la parité et la concurrence potentielle qui en résulte affolent. Désintérêt croissant L'étude **GenderScan** 2017, menée par le cabinet d'études Global Contact, publiée le 28 septembre, confirme ce désintérêt croissant des filles pour les STEM. Elles étaient 25 % en 1^{re} technologique en 2010 et ne sont plus que 18 % en 2015. Idem dans le supérieur, où le taux de femmes a chuté de 3 points, à 25 % pour ces formations. « Ça fait vingt ans qu'on en parle. La morosité, la lassitude s'installent », s'alarme Claudine Schmuck, fondatrice de Global Contact. Les clichés ont la vie dure. En entreprise, mais pas seulement. Dans ce lycée de la banlieue parisienne, lors de la réunion de présentation des options proposées, une mère alerte sa fille : « Tu ne vas pas choisir “création de sites Internet”, ce n'est pas pour toi. » Sous-entendu : « pour toi, une fille ». Conséquence : « Le vivier de jeunes filles formées à nos métiers est insuffisant », s'alarme Catherine Ladousse, directrice de la communication de Lenovo, cofondatrice et présidente du Cercle InterElles. Lire aussi : L'écart des salaires entre les femmes et les hommes ne se réduit plus en France, selon l'OCDE Ce qui n'est pas faux, mais ne représente qu'une partie du problème. Si les jeunes femmes, un temps attirées par ces métiers, ne les convoitent plus aujourd'hui, c'est bien parce qu'elles trouvent des opportunités dans des secteurs où elles sont mieux acceptées. « Il existe un sexisme invisible », reconnaît Catherine Ladousse. Mobilisation Ce déséquilibre atteint tout l'écosystème de l'innovation. Une étude récente menée par deux chercheurs de l'université Harvard (Etats-Unis) montre que les femmes ne représentent que 8 % des embauches dans les fonds de capital-risque, bien qu'il ait été prouvé que la mixité améliorerait la performance de ces fonds. Les déclarations misogynes de James Damore, ingénieur chez Google, licencié récemment de ce fait, ont fait grand bruit. Si de nombreuses sociétés se mobilisent pour rendre la vie et les possibilités de carrière des femmes plus attrayantes, en facilitant le travail à distance, en exigeant que des femmes figurent dans les listes proposées pour des postes vacants à haut niveau, par exemple, l'histoire prouve que ces mesures non seulement ne suffisent pas, mais qu'elles provoquent un effet boomerang chez les hommes. Les déclarations misogynes de James Damore, ingénieur chez Google, licencié récemment de ce fait, ont fait grand bruit. Il ne serait pas un cas isolé. Des mouvements misogynes comme Men Going Their Own Way se développent aux Etats-Unis, raconte le New York Times du 26 septembre. Coups fourrés et peaux de banane Catherine Ladousse ne voit pas ce courant se développer en Europe. « Ici, les initiatives en faveur des femmes associent les hommes et limitent ce genre de réactions excessives des deux côtés », estime-t-elle. Marie-Christine Mahéas, directrice du développement de SilverRail Technologies et auteure de Mixité, quand les hommes s'engagent (éd. Eyrolles, 2015), se veut aussi rassurante. « Le mouvement JamaisSansElles [créé par des dirigeants qui refusent désormais de participer à des événements si des femmes n'y sont pas associées] est de plus en plus populaire », rappelle-t-elle. Lire aussi : L'affaire de sexisme qui agite Google expliquée en 8 questions On aimerait les croire. Mais, paradoxalement, les aventures fictives d'Emmanuelle Blachey, brillante ingénieure, héroïne du film Numéro une, de Tonic Marshall, en salle le 11 octobre, semblent, pour l'instant, plus

réalistes. Le parcours professionnel de cette femme, inspiré de faits réels, met en lumière les pressions sexistes et les comportements misogynes auxquels elle doit faire face et qui s'ajoutent aux coups fourrés et aux peaux de banane parsemant le chemin de toute personne ambitieuse, quel que soit son sexe. C'est au Women's Forum que le film démarre. Espérons que les participants masculins, de plus en plus nombreux à cette manifestation, en sortiront mieux armés pour défendre la mixité. (kahn@lemonde.fr; Twitter: @anniekahn2).

IDÉES



MA VIE EN BOÎTE | CHRONIQUE
PAR ANNIE KAHN

Entreprises technologiques cherchent femmes, désespérément

Le besoin crée l'envie. Pas étonnant donc que les entreprises ayant un besoin crucial de se développer et d'embaucher dans les secteurs scientifiques et techniques – du numérique particulièrement – redoublent d'attention envers les femmes. Problème : à force d'avoir été dénigrées ces dernières années, les femmes, qui furent les premières à programmer – à l'époque où cette fonction n'était ni valorisée ni valorisante –, se détournent désormais de ces métiers. Les raisons de cette désaffection sont multiples, comme l'expliquaient les représentants de Lenovo, ABB, ExxonMobil, Michelin, Alliance Renault Nissan et P & G, regroupés à l'occasion du Women's Forum qui se tenait à Paris jeudi 5 et vendredi 6 octobre pour redorer le blason des sciences, technologies, ingénierie et mathématiques, les STEM, selon l'acronyme anglo-saxon.

La solution du problème est complexe. Non seulement le nombre de filles s'engageant dans des études scientifiques décroît fortement, mais la grogne s'accroît chez les hommes, que les discours sur la parité et la

concurrence potentielle qui en résulte affolent.

L'étude *Gender Scan 2017*, menée par le cabinet d'études Global Contact, publiée le 28 septembre, confirme ce désintérêt croissant des filles pour les STEM. Elles étaient 25 % en 1^{er} technologique en 2010 et ne sont plus que 18 % en 2015. Idem dans le supérieur, où le taux de femmes a chuté de 3 points, à 25 % pour ces formations. « *Ça fait vingt ans qu'on en parle. La morosité, la lassitude s'installent* », s'alarme Claudine Schmuck, fondatrice de Global Contact.

Les clichés ont la vie dure. En entreprise, mais pas seulement. Dans ce lycée de la banlieue parisienne, lors de la réunion de présentation des options proposées, une mère alerte sa fille : « *Tu ne vas pas choisir "création de sites Internet", ce n'est pas pour toi.* » Sous-entendu : « pour toi, une fille ». Conséquence : « *Le vivier de jeunes filles formées à nos métiers est insuffisant* », s'alarme Catherine Ladousse, directrice de la communication de Lenovo, cofondatrice et présidente du Cercle InterElles. Ce qui n'est pas faux, mais ne représente

qu'une partie du problème. Si les jeunes femmes, un temps attirées par ces métiers, ne les convoient plus aujourd'hui, c'est bien parce qu'elles trouvent des opportunités dans des secteurs où elles sont mieux acceptées. « *Il existe un sexisme invisible* », reconnaît Catherine Ladousse.

MOBILISATION

Ce déséquilibre atteint tout l'écosystème de l'innovation. Une étude récente menée par deux chercheurs de l'université Harvard (Etats-Unis) montre que les femmes ne représentent que 8 % des embauches dans les fonds de capital-risque, bien qu'il ait été prouvé que la mixité améliorerait la performance de ces fonds.

Si de nombreuses sociétés se mobilisent pour rendre la vie et les possibilités de carrière des femmes plus attrayantes, en facilitant le travail à distance, en exigeant que des femmes figurent dans les listes proposées pour des postes vacants à haut niveau, par exemple, l'histoire prouve que ces mesures non seulement ne suffisent pas, mais qu'elles provoquent un effet boomerang chez

les hommes. Les déclarations misogynes de James Damore, ingénieur chez Google, licencié récemment de ce fait, ont fait grand bruit. Il ne serait pas un cas isolé. Des mouvements misogynes comme Men Going Their Own Way se développent aux États-Unis, raconte le *New York Times* du 26 septembre.

Catherine Ladousse ne voit pas ce courant se développer en Europe. « *Ici, les initiatives en faveur des femmes associent les hommes et limitent ce genre de réactions excessives des deux côtés* », estime-t-elle. Marie-Christine Mahéas, directrice du développement de SilverRail Technologies et auteure de *Mixité, quand les hommes s'engagent* (éd. Eyrolles, 2015), se veut aussi rassurante. « *Le mouvement Jamais-SansElles [créé par des dirigeants qui refusent désormais de participer à des événements si des femmes n'y sont pas associées] est de plus en plus populaire* », rappelle-t-elle.

On aimerait les croire. Mais, paradoxalement, les aventures fictives d'Emmanuelle Blachey, brillante ingénieure, héroïne du film *Numéro une*, de Tonie Marshall, en salle le 11 octo-

ELLES, QUI FURENT LES PREMIÈRES À PROGRAMMER, SE DÉTOURNENT DÉSORMAIS DE CES MÉTIERS

bre, semblent, pour l'instant, plus réalistes. Le parcours professionnel de cette femme, inspiré de faits réels, met en lumière les pressions sexistes et les comportements misogynes auxquels elle doit faire face et qui s'ajoutent aux coups fourrés et aux peaux de banane parsemant le chemin de toute personne ambitieuse, quel que soit son sexe. C'est au Women's Forum que le film démarre. Espérons que les participants masculins, de plus en plus nombreux à cette manifestation, en sortiront mieux armés pour défendre la mixité. ■

kahn@lemonde.fr
Twitter: @anniekahn2

Filières high-tech : où sont les filles ?

« La chute de la proportion de filles qui s'orientent vers les formations high-tech s'accroît ». Ce constat est établi par le rapport « Gender Scan », publié par le cabinet de conseil et d'études Global Contact, en septembre.

La part des étudiantes en sciences fondamentales (licence, master, doctorat) est passée de 28 % en 2010 à 25 % en 2015. La proportion d'étudiantes préparant un BTS d'informatique ou de services numériques est tombée de 10 % en 2010 à 7 % en 2015. Quant à la part des filles en IUT d'informatique, elle a stagné pendant le même temps à 8 %.

Global Contact, qui a compilé des données ministérielles, rappelle que deux filières scientifiques sont féminisées : les sciences de la vie et de la terre, ainsi que la médecine, où les filles représentent environ les deux tiers des effectifs. Et tire la sonnette d'alarme pour les années à venir : en 2015, les filles comptaient pour 43 % des élèves dans les spécialisations scientifiques du secondaire, soit deux points de moins que cinq ans plus tôt. ■

Médias & Web

Eve le Blog, “ #GenderScan 2017 : un recul préoccupant de la féminisation des filières de formation tech”, 29/09/2017



#GenderScan 2017 : un recul préoccupant de la féminisation des filières de formation tech

✂ EVE. LE BLOG / 📅 28 SEPTEMBRE 2017 /

📌 BEST PRACTICES, 📌 EGALITÉ PROFESSIONNELLE, 📌 INNOVATION,

📌 INSPIRATIONS, 📌 RÔLES MODÈLES /

💬 0 COMMENTS



Claudine Schmuck, Présidente de Global Contact, a présenté ce 28 septembre 2017, en présence de la Secrétaire d'Etat en charge de l'Egalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa, les résultats de l'étude GenderScan 2017. Menée en partenariat avec l'UNESCO et plusieurs associations et réseaux, cette enquête sponsorisée par Orange et la Française des Jeux examine les évolutions des indicateurs

de mixité dans la tech et les métiers de l'innovation.

La présentation des résultats était suivie d'une table ronde réunissant autour de la Ministre, Monsieur Alain Rabary, PDG de Val technologies et Mesdames Catherine Ladousse, Présidente du Cercle InterElles et Mari-Noëlle Jégo-Laveissière, VP Innovation Marketing et Technologies Executive du Groupe Orange.

[Retour sur les enseignements de l'étude et les temps forts de la rencontre.](#)

Un recul préoccupant de la féminisation des filières de formation scientifiques et techniques...



Une nouvelle alarmante est d'emblée annoncée par Claudine Schmuck : **la part des filles dans les formations secondaires et supérieures techniques et scientifiques est en chute**

Elles sont 18% en première techno aujourd'hui contre 25% il y a 7 ans : et 25% à suivre un cursus scientifique

à la fac contre 28 % en 2010.



... Alors même que la mixité est indispensable à l'innovation

Cette érosion de la féminisation des formations scientifiques et techniques est d'autant plus problématique que la tech a, plus que tout autre secteur, besoin de mixité.

Claudine Schmuck a rappelé, pour la symbolique, qu'aux origines même de l'informatique il y a le duo Babbage/Lovelace, père du hardware pour le premier et mère du software pour la seconde.

Mais au-delà de cet ancrage historique, **il faut aujourd'hui, dans un monde d'agilité et d'innovation, faire appel à tou.te.s pour construire l'avenir**

(« *quand on est ensemble, on fait un monde pour tout le monde* » a résumé Mari-Noëlle Jego-Laveissière) et pouvoir compter sur la dynamique éprouvée de la mixité.



MARI-NOËLLE JEGO-LAVEISSIÈRE

« Il a été démontré que les équipes comptant 40% à 60% d'hommes et de femmes sont celles qui fonctionnent le mieux » a déclaré Claudine Schmuck, convoquant les travaux de McKinsey, Sodexo ou Michel Ferrary qui ensemble concordent vers ce ratio. Une conviction partagée par Mari-Noëlle Jego-Laveissière pour qui « *les équipes mixtes sont plus productives, plus dynamiques* », ce qui fait de la mixité « **une vraie question d'efficacité dans les entreprises** »

La mixité, facteur avéré de bien-être au travail et d'engagement



Mais par quel mystère ce lien entre mixité et performance s'opère-t-il? La question qui occupe les expertes de la mixité depuis une dizaine d'années pourrait bien trouver sa réponse dans **les bienfaits de la qualité de vie au travail**.

En effet l'étude GenderScan met en évidence les effets de la mixité sur

l'engagement et l'épanouissement des collaborateurs et collaboratrices. **Les nouveaux horizons de la motivation, faite aujourd'hui de participation, de collaboration et de sens, sont dans la diversité** et le partage d'expériences et points de vue qu'elle favorise.



Alain Rabary, PDG d'une PME toulousaine, n'a plus besoin qu'on l'en convainque : il expérimente au quotidien, dans sa structure qui s'intéresse autant aux innovations d'usage qu'à la technicité des produits et services d'avenir, les résultats d'une politique active de féminisation de son effectif : « en 11 ans, le chiffre d'affaires a été multiplié par 4 » à la faveur de nouvelles façons de collaborer impulsées par la mixité. Et Catherine Ladousse, Présidente du Cercle InterElles de saluer « des exemples comme celui-ci qui montre que l'engagement porte ses fruits ». Applaudissements nourris de la salle.

Donner de nouvelles impulsions au mouvement

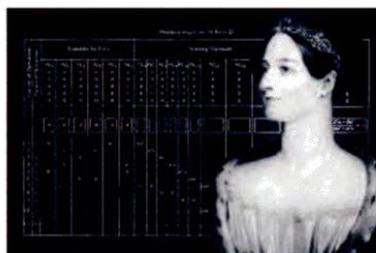


ALAIN RABARY ET MARLENE SCHIAPPA

La Ministre n'a pu qu'aller dans le sens de cet encouragement à **renforcer l'engagement** et à **amplifier le mouvement**. En s'appuyant sur ce que nous avons à disposition, comme les lois favorisant la parentalité partagée (on rappelle que le congé paternité existe – et que les hommes sont encore trop peu nombreux à prendre ces quelques 11 jours indemnisés à la naissance d'un enfant – et que le congé parental est ouvert aux hommes!).

En nous inspirant également de toutes les initiatives positives qui font leurs preuves ailleurs. De retour de Londres, elle a fait part aux participant.es de la rencontre du programme Mums In Tech qui propose aux jeunes mères des solutions de reconversion dans la tech en période post-congé maternité, particulièrement favorable aux transitions de carrière.

Elle a insisté encore sur **la nécessité absolue d'enrichir le corpus de rôles modèles inspirants pour les jeunes femmes** et suggéré le lancement d'un « Prix Ada Lovelace » qui valoriserait les femmes de science et récompenserait les organisations innovantes les plus vertueuses en matière de mixité et d'égalité professionnelle. On vote pour, sans hésiter!



Marie Donzel, pour le webmagazine EVE. Avec la complicité de Christelle Cloarec (Orange)

*Panel de 9008 répondant.es, femmes et hommes âg.es de plus de 18 ans, dans 59 pays

De moins en moins de femmes s’inscrivent dans les formations scientifiques et techniques

De moins en moins de femmes s’inscrivent dans les formations scientifiques et techniques : Elles étaient 28% en licence, master ou doctorat scientifiques en 2010. 25% en 2015. La proportion de femmes baisse aussi dans le secondaire, constate l’étude **GenderScan**, publié jeudi 28 septembre par le cabinet Global Contact. Les filles fuient les filières high tech en France. C’est du moins ce que montre la dernière étude Gender [...] Lire l'article

Dans les filières high-tech, la part des étudiantes diminue

Dans les filières high-tech, la part des étudiantes diminue : Photo non contractuelle :
Trader-workstation.com (Copyright) Le rapport « **GenderScan** » alerte sur une « chute » de
la
proportion de filles s'orientant vers des filières de hautes technologies. Et note un recul de
leur
part dans les séries scientifiques et technologiques dès le lycée. Article provenant du site Le
monde Lien de la source :
[http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/10/03/dans-les-filieres-high-tech-la-part-des-etudiant
es-diminue_5195651_4401467.html?xtor=RSS-3208](http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/10/03/dans-les-filieres-high-tech-la-part-des-etudiant-es-diminue_5195651_4401467.html?xtor=RSS-3208) Type : Nouvelle information
Thème(s):
BOURSE Actualité au titre d'information permanente - Autres informations
Cet article de presse est diffusé par Le monde. L'émetteur est seul responsable du
contenu de ce communiqué

Numerama, “ Diminution des femmes dans les filières high-tech : « C’est une véritable censure sociale »”, 4/10/2017

Diminution des femmes dans les filières high-tech : « C’est une véritable censure sociale

»

Diminution des femmes dans les filières high-tech : « C’est une véritable censure sociale » : Découvrez le Huawei P10, le dernier photophone de Huawei conçu avec Leica Les filières scientifiques et technologiques ont accueilli moins de lycéennes et d’étudiantes ces dernières années, constate le rapport « **GenderScan** 2017. » Une chute qui trouve sa source dans une combinaison de facteurs, comme nous l’explique Isabelle Collet, une chercheuse en sciences de l’éducation. « Dans le secondaire, de même qu’au niveau de l’enseignement supérieur, la chute de la proportion de filles qui s’orientent vers les formations high tech s’accroît. » Voici l’un des enseignements que le cabinet d’études Global Contact dresse dans son rapport « **GenderScan** 2017. » Dévoilé en octobre 2017, ce document fondé sur des données ministérielles constate le recul de la féminisation des formations de haute technologie, une évolution jugée « alarmante. » En effet, la part des étudiantes évoluant dans les sciences fondamentales à l’université (licence, master et doctorat) a accusé une baisse notable en cinq ans. Alors que les femmes représentaient 28 % des élèves engagés dans ces formations, elles ne sont plus que 25 % en 2015, souligne cette étude. De manière analogue, la proportion de femmes préparant un BTS d’informatique ou de services numériques a chuté entre ces deux dates, passant de 10 % à 7 %. Alors que des initiatives voient le jour pour encourager les femmes à postuler et faire carrière dans le secteur des technologies, ces dernières sont désormais moins nombreuses à intégrer les formations susceptibles de les mener à de tels postes. Comment expliquer une telle évolution défavorable aux femmes ? Selon Isabelle Collet, maîtresse d’enseignement et de recherche à la section des sciences de l’éducation de l’université de Genève, un tel constat tient à plusieurs variables. À commencer par la tendance des lycéens à s’orienter massivement vers la section scientifique. « La filière S est la plus paritaire au lycée, et la plus choisie par les filles. Pourtant, elles y sont proportionnellement moins nombreuses, car les garçons évitent les autres filières et préfèrent se concentrer en S », nous précise la chercheuse spécialisée sur la question du genre à l’école. « Ce que l’on constate, poursuit-elle, c’est que les filles sont majoritaires au lycée et dans les filières générales. Par ailleurs, on observe une disproportion entre la filière S et les autres filières : dans la plupart des lycées, on trouve davantage de classes de S que de classes de ES, que de classes de L. Choisir la filière S ne revient pas à choisir les sciences. » Autrement dit, les élèves se tournent vers la filière scientifique, supposée être la voie ouvrant le plus de portes à la sortie du baccalauréat. « Choisir la filière S ne revient pas à choisir les sciences » Une telle stratégie n’est pas sans conséquence sur la place occupée par les femmes une fois passé le perron de l’université.

« Dans l’enseignement supérieur, on retrouve les filles dans les filières de la biologie ou de la médecine, tandis que les garçons vont davantage s’orienter

vers les maths et l'informatique », fait observer Isabelle Collet. Historiquement, l'arrivée massive des femmes sur le marché de l'emploi au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle a pourtant donné l'occasion à ces travailleuses d'intégrer les filières scientifiques, note la chercheuse. « Dans les années 1980, on a observé un véritable boom avec l'arrivée des femmes sur le marché de l'emploi de manière générale. Davantage de femmes sont arrivées dans des métiers scientifiques, mais cela ne traduisait pas une spécificité des filières scientifiques, mais l'évolution générale du marché de l'emploi. » Pour comprendre la manière dont les femmes ont pu se trouver progressivement à l'écart de la haute technologie, Isabelle Collet s'attarde sur l'exemple de l'informatique : « On peut observer trois dynamiques. Tout d'abord, dans les années 1970 et 1980, il s'agissait d'un domaine peu connu, auquel n'était pas associé la notion de prestige. Les femmes techniciennes y ont trouvé de la place, et ont été nombreuses à y travailler. En Angleterre, par exemple, on a alors observé un afflux d'intérêt pour l'informatique, et ces femmes ont commencé à former les hommes, qui ont ensuite fait carrière dans l'entreprise, contrairement à elles. Avec la reconnaissance de l'informatique et le prestige associé à ce domaine, les hommes sont devenus plus nombreux. » L'universitaire poursuit : « Ensuite, il faut considérer le développement autour de l'imaginaire geek, qui a eu tendance à lier le rapport à l'informatique aux garçons. Cela rend d'emblée compliqué pour les femmes de s'y identifier, même s'il faut garder à l'esprit que cet imaginaire geek n'est pas représentatif de toutes les personnes qui travaillent dans l'informatique. » Le recul des femmes au sein des filières scientifiques et technologiques vient également d'un présupposé rarement remis en question : à l'école, l'informatique est éminemment liée à la pratique des mathématiques. « Pourtant, l'excellence en maths n'est pas un pré-requis pour faire de l'informatique, assure Isabelle Collet. Par exemple, on peut très bien étudier les lettres, les langues, et se tourner vers l'informatique qui, après tout, est aussi un langage. Cette relation entre maths et informatique créé un combo perdant pour les femmes. » Outre la sphère éducative qu'il s'agirait de repenser dès les premières années d'école, les processus de recrutement ne sont pas indifférents à l'inégale répartition entre femmes et hommes au sein des milieux tech. « L'Université de Carnegie Mellon s'est par exemple aperçue que le problème se posait au niveau du recrutement. Tant qu'on se base sur une pratique antérieure de l'informatique, acquise hors de l'école, les jeunes femmes ont moins de chances d'être sélectionnées », constate Isabelle Collet. « Une censure sociale » En France, c'est le système APB qui fonctionne, selon les mots de la chercheuse, comme « un véritable filtre » : « Ce mode de sélection, impersonnel, n'encourage pas la progression des filles dans ces filières technologiques. L'école pratique peu l'informatique, or pour que les femmes choisissent des filières informatiques il faudrait qu'elle se soient familiarisées avec cet univers par le biais de l'enseignement. » Enfin, Isabelle Collet met en garde contre l'idée que ce recul proviendrait d'un processus d'auto-sélection opéré par les lycéennes et étudiantes elles-mêmes. « Les femmes ne font pas de l'auto-sélection, c'est une véritable censure sociale : en raison des stéréotypes, des remarques sexistes, du manque de modèles, elles en viennent à douter de leur compétence. Pour qu'une fille se juge bonne en science, elle va devoir en faire plus dans des endroits où elle se sent moins légitime. » De tels freins peuvent démotiver les femmes, pourtant tentées par des études de sciences et de technologie. En direct de la rubrique Etude Crédit photo de la une: CC Flickr WOCinTech Chat

#France #MaddyFeed : A quand un Prix Nobel de technologie?

#France #MaddyFeed : A quand un Prix Nobel de technologie? : //
Chaque vendredi, dans sa revue de presse, Maddynews vous propose une sélection d’articles qui ont retenu l’attention de la rédaction. Exxon, DuPont : comment le corporate venture capital est entré dans l’Histoire
Les Corporate Venture Capital (CVC) ont proliféré ces dernières années et sont devenus une caractéristique quasi courante chez les grandes entreprises. Ainsi, 17 % des levées de fonds effectuées par des start-up dans le monde en 2016 résultent du corporate venture, selon la dernière édition de l’étude Venture Pulse publiée en février 2017 par KPMG.
D’une simple stratégie de diversification à la volonté d’avoir accès à la technologie de demain, retour sur l’histoire du CVC qui nous renvoie aux géants de l’industrie américaine du XXème siècle, à l’arrivée de l’ordinateur personnel en passant par Palo Alto. Lire la suite sur Hello Open World, le blog innovation de KPMG
Why is there no Nobel Prize in technology? As the world focuses its attention on this year’s recipients of the planet’s most prestigious prize, the Nobel, it feels like something’s missing from the list: technology. Swedish inventor Alfred Nobel established the prizes more than century ago with the instruction that his entire estate be used to endow “prizes to those who, during the preceding year, shall have conferred the greatest benefit to mankind.” The categories laid out in his will—physics, chemistry, physiology or medicine, and peace—have remained the basis of the awards, and a prize for economics was added in 1968. Lire la suite sur Quartz
3 trucs pour repérer un(e) incompétent(e) au boulot C’est une loi statistique : il y a à peu près autant de parfaits incompétents que d’éléments exceptionnellement brillants sur le marché... mais aussi dans les entreprises. Heureusement, des solutions existent aujourd’hui pour éviter de recruter les premiers et pour toppler plus souvent les seconds! En revanche, personne n’est à l’abri de se retrouver – à un moment ou un autre – avec un ou plusieurs incompétents au sein de ses équipes. Dans ce cas-là, il faut savoir agir rapidement (le faire progresser ou le pousser vers la sortie) et pour ça, tu dois d’abord apprendre à le détecter rapidement... Lire la suite sur la page LinkedIn de David Bernard, CEO d’AssessFirst
Learning technologies could reduce automation’s economic threat Global employment markets are in serious flux. Old-line manufacturing jobs and others are being automated out of existence by new technology, including robots and artificial intelligence. By some accounts, only 20% of today’s workforce have the skills they’ll need for 60% of the jobs that will exist in the next five to 10 years. But while technology is helping to fuel this massive skills gap, it may also—improbably—be part of the solution. Lire la suite sur TechCrunch
Diminution des femmes dans les filières high-tech : “C’est une véritable censure sociale” “ Dans le secondaire, de même qu’au niveau de l’enseignement supérieur, la chute de la proportion de filles qui s’orientent vers les formations high tech s’accroît.” Voici l’un des enseignements que le cabinet d’études Global Contact dresse dans son rapport **GenderScan** 2017. Dévoilé en octobre 2017, ce document fondé

sur des données ministérielles constate le recul de la féminisation des formations de haute technologie, une évolution jugée “ alarmante “. Lire la suite sur Numerama [What if Platforms Like Facebook Are Too Big to Regulate?](http://ift.tt/2y3KTht) Uber’s relationships with cities tend to begin or end in war. Smaller markets experience the company as a powerful invading force — often a welcome one. The company’s model easily outclasses and undercuts provincial competitors, conscripting local cabbies and enlisting new drivers. Flimsy taxi regulations backed by weak municipal governments are quickly overwhelmed by the multibillion-dollar company and its armies of lawyers and lobbyists and their briefcases full of case studies and legislative suggestions. Lire la suite sur The New York Times <http://ift.tt/2y3KTht> est un article de <http://ift.tt/N2zkFd> from Maddyne <http://ift.tt/2y3KTht> From www.maddyne.com and its RSS Feed

Les sciences et les technologies : des filières en mal de femmes

DOCUMENT RTL - Une étude du cabinet Global Contact publiée ce 28 septembre montre une évolution alarmante des proportions de jeunes filles et de femmes dans les formations scientifiques et technologiques.

PUBLIÉ LE 28/09/2017 À 04:30 | MIS À JOUR LE 28/09/2017 À 07:10

Nous sommes en 2017 et, malgré tous les efforts des associations, entreprises, personnalités du monde des sciences, de l'informatique ou des métiers de la Tech, **les femmes sont toujours, dans ces filières, moins nombreuses que les hommes et ce, dès le secondaire et les études supérieures.**

C'est le constat sans appel d'une étude du cabinet Global Contact, présentée en exclusivité sur RTL, ce jeudi 28 septembre. Cette dernière s'alarme contre **la stagnation, voire la chute de fréquentation des formations scientifiques et techniques** du lycée jusqu'au doctorat.

En 2010 par exemple, 25% de filles suivaient une première technologique contre 18% en 2015. Pour les terminales S, elles sont restées bloquées à 13%. Selon les chiffres de l'enseignement supérieur pour les diplômés de sciences et technologies, **8% de filles étaient inscrites en IUT informatique** en 2010 et 2015 tandis que pour les licences, masters et doctorats, le pourcentage d'étudiantes s'est effondré de 3 points passant de 28 à 25% de filles.

“ Ces données nous montrent une montée en puissance des stéréotypes.

Claudine Schuck, directrice associée de Global Contact | Partager la citation   

"Ces données nous montrent une montée en puissance des stéréotypes", explique à *Girls* **Claudine Schuck**, directrice associée de Global Contact. "Les filles choisissent un environnement non machiste et sexiste tandis qu'on observe en même temps une **méconnaissance de ces métiers** où l'aspect technique passe avant tout. Les filles ne voient pas qu'il y a du sens derrière eux et qu'elles sont en train de rater le train, notamment dans les nouvelles technologies".

Pour tenter de comprendre si ces univers sont réellement aussi sexistes et machistes que les lycéennes ou étudiantes le pensent (et briser plus d'un cliché au passage), *Girls*, a recueilli les **témoignages de plusieurs jeunes femmes** étant passées par ces différentes filières en mal de femmes.

Le cliché de la "belle pharmacienne"

Premier constat : les stéréotypes de genres se retrouvent à l'intérieur même des études dites scientifiques, informatiques ou technologiques. Ainsi, **Diane, 26 ans**, qui vient tout juste de rentrer en école d'ingénieur après avoir suivi une licence de physique et une licence pro en équipement aéronautique, a connu un environnement peu accueillant dans une promo où les femmes n'étaient clairement pas majoritaires.

"Des élèves hommes attribuent la réussite des femmes en sciences seulement parce que si on est là, c'est parce qu'il faut plus de femmes dans la filière", explique-t-elle avant d'ajouter que côté professeurs aussi, **le sexisme s'est clairement fait sentir** dans des cours où "des femmes ultra sexualisées" apparaissent "sans aucune raison valable sur les slides", dit-elle.

À l'inverse, **Anaïs, 27 ans**, aujourd'hui pharmacien, raconte que "les filles ont toujours été plus nombreuses en pharmacie". Mais là aussi **les stéréotypes de genre sévissent**. Anaïs témoigne d'un traitement de faveur envers les étudiants masculins "considérés comme plus intelligents, notamment dans les matières très techniques et scientifiques". Le "cliché de la 'belle pharmacienne en blouse' contre le 'chimiste intelligent et chercheur' traîne encore dans certains amphis", assure-t-elle.

Même expérience pour **Émeline (1)**, médecin légiste de 28 ans, qui doit subir des remarques sexistes de la part de ses collègues : "Vous avez de la chance, vous allez être pris en charge par une jolie médecin", dit-on devant ses patients. "Je dois redoubler d'effort pour rétablir la bonne distance".

Pour autant, rassurez-vous, **les études ne sont pas toujours un calvaire** pour les jeunes femmes contactées par *Girls*. Certaines ne se plaignent en aucun cas de sexisme ou de machisme.

Un phénomène à ne pas généraliser

Prisca, 27 ans et pharmacien d'officine ne considère pas avoir évolué dans un environnement sexiste "hormis les remarques d'un ou deux profs machistes en travaux pratiques". **Albane, 20 ans**, en double licence de sciences et sciences sociales à Paris VI et à Sciences Po Paris, assure quant à elle n'avoir jamais été témoin ou victime de sexisme de la part des étudiants ou des professeurs, "même si les garçons étaient majoritaires par rapport aux filles".

Concernant ces types d'études donc, il est **difficile de généraliser**, comme le confirme l'étude de Global Contact qui montre bien que **certaines filières scientifiques peuvent être en grande majorité féminine** (88% de lycéennes étaient par exemple inscrites en premières technologies ST2S - santé, en 2015) ou **frôler la parité** (Elles étaient en 2015 47% de filles en premières et terminales scientifiques et 41% en master de sciences et technologies).

"Il y a énormément de domaines différents en sciences, on ne peut pas généraliser la position de la femme dans les études scientifiques", tient à souligner **Marine, 23 ans**, qui vient de terminer son cursus à l'INSA à Toulouse en Génie Biochimique.

Et l'insertion professionnelle dans tout cela ?

Même combat pour les premiers pas de la vie active. Chaque expérience est différente (certaines éprouvent du sexisme en entreprise d'autres pas du tout, bien au contraire) mais une tendance domine dans les témoignages collectés par *Girls* : **le plafond de verre** n'est pas un mythe.

"En thèse, c'était difficile de se faire une place en tant que femme dans un environnement très masculin", raconte **Tabatha, 26 ans**, qui termine son doctorat en astrophysique. Lorsqu'elle a débuté sa thèse, la jeune femme était entourée de 3 autres femmes et 5 hommes. "Ils avaient des postes permanents et les femmes étaient précaires".

“ La majorité des personnes recrutées sont des hommes.

Tabatha, doctorante en astrophysique | Partager la citation   

Les années passant, Tabatha se retrouve finalement aux côtés d'une femme et de 7 hommes. "Nous sommes toujours précaires", explique la doctorante qui a décidé de tirer un **trait sur la recherche après 8 ans d'études**. En cause ? Un milieu où il est difficile de concilier vie professionnelle et vie personnelle. D'autant plus que les places sont chères et rares pour les femmes : "La majorité des personnes recrutées sont des hommes et la majorité des jurés sont des hommes", détaille Tabatha.

Même son de cloche pour **Caroline, 26 ans**, qui termine elle aussi son doctorat en informatique. "Le premier jour de cours en DUT, on nous a dit que le fait d'être une femme était clairement un avantage pour trouver un emploi", explique-t-elle avant d'ajouter : "Ce qui m'a particulièrement frappé dans le laboratoire informatique où je travaille, c'est le ratio homme/femme selon les échelons".

Doctorants, docteurs, maîtres de conférence, ce ratio est plus ou moins correct, selon la jeune femme. "Puis vient le grade de Professeur. Étonnamment, un plafond de verre apparaît". C'est là que **les salaires sont les meilleurs, les responsabilités les plus gratifiantes** et que se présentent les possibilités "de se faufiler dans **les sphères décisionnelles**". Les femmes n'y sont pas représentées.

Quelles solutions pour féminiser ces secteurs ?

Les études le prouvent, **la mixité est un moteur de performance pour les entreprises françaises**. Aucune des femmes que nous avons interrogées ne regrettent d'avoir choisi la voie des sciences ou de l'informatique mais elles portent toutes un regard critique sur ces secteurs.

"C'est tout simplement une triste représentation de notre société actuelle. On nous répète depuis plus jeune des inepties qui nous conduisent à penser de façon stéréotypée", analyse **Anne-Charlotte, 24 ans**, qui a suivi des études dans une école web. **Florianne, 33 ans** passée par un master 2 en informatique, pense quant à elle qu'il y a un "manque d'information dans ce domaine qui offre pourtant pas mal de flexibilité, comme le télétravail par exemple".

Informé dès le plus jeune âge semble être l'une des solutions envisagées par ces nombreuses femmes. "Je n'ai jamais reçu de conseils d'orientation", confie **Caroline** qui pense alors que "faire intervenir des professionnels dans les classes dès la primaires est un moyen de faire découvrir tôt ces métiers et casser les stéréotypes avant qu'ils ne se forgent."

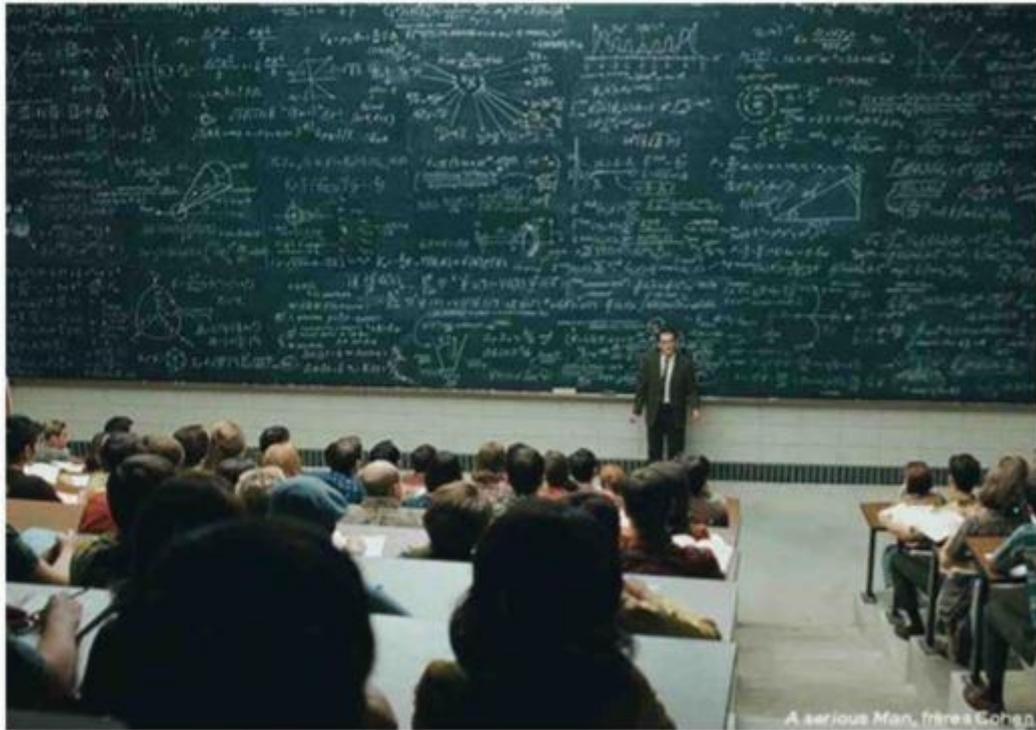
Émeline, médecin légiste, propose de son côté des "campagnes d'information avec des témoignages de femmes exerçant des métiers variés" et "la lecture de la bande-dessinée *Les Culottées* de **Pénélope Bagieu** dès le collège !". **Elsa**, ingénieur procédés pharmaceutiques de **28 ans**, appelle elle aussi à la diffusion de modèles féminins et souhaite "éviter de genrer les métiers : une maîtresse, un informaticien, un plombier, une caissière..." **Prisca** souligne d'ailleurs que "dans la coutume française, la pharmacienne n'est pas une femme ayant un diplôme en pharmacie mais la femme d'un pharmacien !"

Bref, vous l'aurez compris, si les chiffres sont inquiétants, les femmes du terrain ne le sont pas pour autant. Et Diane de conclure : "Ce n'est pas aux femmes scientifiques de partir, c'est aux hommes de changer".

(1) Ce prénom a été modifié

List, “ Faut-il songer à une reconversion scientifique pour assurer l'égalité des sexes ?”,
Newsletter 12/10/2017

SCIENCE INFUSE



Faut-il songer à une reconversion scientifique pour assurer l'égalité des sexes ?

Attention spoiler : cette année, aucune femme n'a reçu de prix Nobel. Peut-être parce qu'à force d'inégalités salariales et de sexisme, elles n'ont plus envie de bosser dans la tech ou les sciences, comme vient de le prouver le nouveau rapport Gender Scan. Le constat : les femmes délaissent de plus en plus les STEM (acronyme de Science, Technology, Engineering and Mathematics) et ne sont plus que 25% à choisir les formations techniques et scientifiques, un chiffre en baisse de 3 points par rapport à 2010. Tout ça donne envie au contraire de se

~~mettre en boule~~ de se reconvertir ? On force ouvrir grand ses oreilles (et sa bouche) à la Fête de la Science où cette année, les femmes ont inspiré les thèmes des rencontres « La science a-t-elle un sexe ? », « Fais pas genre ! » ou encore « Femmes et défis scientifiques ». Puis, on met notre science à contribution au Festival du Turfu de Caen qui encourage la recherche participative pour mettre en place le monde de demain. Tremblez, Elon Musk et consors.

Institutionnel / Partenaires

**WITS Ireland, “Calling WITS member to participate in the 2017 Gender Scan survey”,
Newsletter 5/2017**

Calling WITS members to participate in the 2017 GenderScan survey. Click on <http://genderscan.org/> on your smartphone, tablet, or PC to complete the survey. Share the info on the social networks with hashtags : #GenderScan2017 #Makeadifference @genderscan. Thank you for taking a few minutes of your time to express your opinion about work and education. Your opinion can make a huge difference for building up awareness of top decision makers, and make further progress.

Jamaissanselles, « Participez à l'enquête Gender Scan avec Jamaissanselles sur l'engagement des entreprises pour la mixité », Web, 23/5/2017

Participez à l'enquête Gender Scan avec #JamaisSansElles sur l'engagement des entreprises pour la mixité

© On 23 mai 2017



Gender Scan et JamaisSansElles : mesurer l'engagement des entreprises pour la mixité.

Gender Scan est l'étude de référence sur le thème de la mixité dans les secteurs innovants. A travers une enquête internationale auprès de 4 500 participants issus de 83 pays, Gender Scan réunit des données sur la place des femmes dans tous les secteurs et peut ainsi mesurer l'apport de la mixité dans les entreprises et en particulier dans les secteurs scientifiques, techniques et de l'innovation (STI).

#JamaisSansElles – des questions sur l'engagement des entreprises et des dirigeants masculins pour la mixité.

En 2017, #JamaisSansElles est partenaire de Gender Scan. L'enquête en ligne inclut des questions développées par notre association. Elles visent à mesurer pour la première fois à au niveau international l'engagement réel des entreprises pour la mixité.

Pour recueillir un maximum d'informations et dessiner un état des lieux précis des engagements pour la mixité des entreprises, nous vous invitons à participer en répondant au questionnaire. Il s'adresse à la fois aux femmes et aux hommes, aux salariés et aux dirigeants et concerne l'ensemble des secteurs d'activité.

Prendre un peu de temps pour compléter cette enquête en ligne, c'est prendre le temps de faire la différence pour que les femmes et les hommes contribuent également aux développements et innovations futurs.

Le questionnaire Gender Scan 2017 recueille les réponses du 18 mai au 18 juillet 2017 sur genderscan.org.

Les questions #JamaisSansElles :

Les entreprises comptent-elles des hommes engagés sur les questions de la mixité, sont-elles dotées de réseaux féminins internes, ont-elles des responsables de la diversité et de la mixité ? Pour leurs représentations et prises de paroles publiques, les entreprises sollicitent-elles autant les femmes que les hommes ? Les employeurs ont-ils pris des engagements en faveur de la mixité, à travers des programmes dédiés, des chartes ou labels, ou l'engagement #JamaisSansElles ? Les salarié(e)s souhaitent-ils/elles davantage d'engagements en faveur de la mixité dans leurs entreprises ?



Gender Scan : l'apport de la mixité sur le bien-être et la performance

Cette étude démontre depuis plusieurs années l'apport de la mixité en termes de bien-être et de performance dans les secteurs scientifiques, techniques et de l'innovation (STI) et rend visible la place et l'avenir des femmes dans les sciences et technologies, de la formation jusqu'à l'emploi.

On constate en 2016 :

- + 16% d'écart de performance entre les équipes mixtes et non mixtes (+22% dans le monde)
- -7% de souffrance au travail perçue dans les équipes mixtes vs non mixtes (-8% dans le monde).

En comparant les réponses reçues par les diplômés et salariés de ces secteurs avec ceux d'autres secteurs, l'étude identifie également les leviers pour renforcer la mixité dans l'innovation high-tech.

Trois leviers sont identifiés en particulier pour améliorer la satisfaction des collaborateurs (femmes/hommes), et ainsi renforcer la mixité dans les STI : l'organisation du travail, la gestion de carrière et l'équilibre vie privée/vie professionnelle.

En 2016, Laurence Rossignol, Ministre des Droits des Femmes a constaté que « la mixité est une nécessité économique, un levier de croissance trop négligé et que les femmes ont toute leur place dans ces filières ». Le président du MEDEF, Pierre Gattaz, a pris appui sur les indicateurs présentés pour souligner que « la mixité est un vecteur de croissance fondamentale ».

Anciennement intitulée « Enquête Mutationnelles », l'étude est réalisée pour la 9e année consécutive. Internationale depuis 2015 (en partenariat avec l'UNESCO et des associations internationales), elle réunit désormais près de 4500 participant.es issu.es de 83 pays .

Gender Scan 2017

PART. 4 - vie privée et vie pro
POUR SA REPRÉSENTATION VIS-À-VIS DE L'EXTÉRIEUR (PRISES DE PAROLES PUBLIQUES, PARTICIPATION À DES DÉBATS, CONFÉRENCES) VOTRE EMPLOYEUR SOLLICITE

- Autant ses salarié.e.s hommes que femmes
- Majoritairement les hommes
- Majoritairement les femmes
- Je ne sais pas

Gender Scan 2017

PART. 4 - vie privée et vie pro
VOTRE EMPLOYEUR A-T-IL PRIS DES ENGAGEMENTS COMPLÉMENTAIRES EN FAVEUR DE LA MIXITÉ HOMMES - FEMMES ?

Metz de noter que le nombre de réponses possibles est limité à 4.

- Oui, avec des label qualité (type AFNOR, CEEIS, EDGE)
- Oui avec des chartes (type HeforShe Onu)
- Oui avec le soutien à des actions nationales (ex : engagement #3amaisanselles)
- Oui avec un programme dédié spécifique à l'organisation
- Non, ils n'ont pas pris d'engagement
- Je ne sais pas

Gender Scan 2017

PART. 4 - vie privée et vie pro
CHEZ VOTRE EMPLOYEUR Y-A-T-IL :

	Oui	Non	Je ne sais pas
Une responsable éternellement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Un réseau #3m sans accord dans le domaine de la mixité, égalité salariale	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des hommes engagés sur les questions de mixité	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Gender Scan 2017

PART. 4 - vie privée et vie pro
SOUHAITEZ-VOUS QUE VOTRE EMPLOYEUR PRENNE DES ENGAGEMENTS COMPLÉMENTAIRES EN FAVEUR DE LA MIXITÉ HOMMES-FEMMES ?

- Pas du tout
- Non
- Oui
- Oui, tout à fait

Méthodologie Gender Scan : enquête réalisée en ligne dans 83 pays, sur une base déclarative. L'édition 2016 : 4 441 répondants hommes et femmes, âgés de 18 ans et plus.

Women in Technology Western Australia, « Women in STEM – your opinion can make a difference – Global survey open now», Blog, 25/5/2017

Women in STEM - your opinion can make a difference - Global Survey open now

May 25, 2017

According to last year's Gender Scan, Women represent on average 30% of all STEM graduates in the world. That means there is a lot of room for improvement! To ensure that women equally contribute to tomorrow's innovations, please consider participating in the International GenderScan 2017 Survey. Your opinion (all genders are encouraged to participate), can make a huge difference for building up awareness of top decision makers, and make further progress.

Complete the survey at <http://genderscan.org/>. If we have more than 150 WITWA referrals to the survey we will receive free extraction of benchmarking data for us to share with all! Simply add Women in Technology WA in the survey when prompted. Results of last year's survey data can be found [here](#). Thank you!

Gender Scan 2017

Make a difference for gender balance in the high-tech sector.



Each year, Gender Scan demonstrates that gender balance boosts performances and well-being at work. In 2016, top decision makers from the public and private sectors quoted Gender Scan's indicators to highlight the importance of gender balance as a "performance and growth enabler" (P. Gattaz, president of MEDEF, leading French entrepreneur organization) and a "must both for economies and women, which must be enabled to contribute equally in STEM sectors" (L. Rossignol, Minister of Women's Rights).

Your participation is essential and could make a real difference to keep on building up awareness and mobilising decision-makers. In return, you get a chance to be among the first to receive results and to be invited to one of the conferences that will be organised in Europe. A questionnaire will be available for smartphone, PC, and tablets until 18 July 2017. It is dynamically generated, to be adjusted to each respondent characteristics, hence time needed for completion ranges between 7 to 20 minutes depending on the respondent's profile.

[Click here to participate](#)

La Grande Ecole du Numérique, «Mixité dans le high tech : participez à l'enquête Gender Scan 2017 », blog spot, 6/2017

Mixité dans le high-tech : participez à l'enquête Gender Scan 2017 !

le 30 juin 2017

© Copyright(s) - Actualité GEP, Numérique, Formations, Labelisées, Grande École du Numérique



Chaque année, l'enquête Gender Scan démontre l'apport de la mixité en termes de performances et de bien-être. Engagée pour la mixité dans le numérique, la Grande École du Numérique soutient Gender Scan et vous invite à prendre quelques instants pour répondre à l'enquête avant le 18 juillet 2017. En fin d'enquête, n'oubliez pas d'indiquer que vous avez pris connaissance de l'enquête grâce à la Grande École du Numérique !

La mixité, levier de performance et de bien-être

L'objectif de l'enquête est de démontrer l'apport de la mixité en termes de performances et de bien-être et d'identifier des leviers pour renforcer la mixité dans le high tech, et plus largement dans les métiers de l'innovation technique et scientifique. Aujourd'hui, la mixité ne progresse pas dans ces filières pour deux raisons :

- Peu de femmes sont diplômées de ces filières : malgré des résultats souvent aussi bons que ceux des garçons, les filles ne s'orientent pas vers les formations techniques et scientifiques dans la plupart des pays dits « développés ».
- Le turn-over observé pour les femmes dans ces métiers est élevé : c'est chez les diplômées des STEM que l'on observe le turn-over le plus élevé, en Europe comme aux États-Unis. En effet, 40% des femmes diplômées quittent ces filières après 10 à 15 ans de vie professionnelle.

Mesurer les évolutions, identifier des solutions

Gender Scan est structurée afin de produire des données permettant de mesurer ces évolutions et d'identifier des solutions.

- Mesurer les évolutions : c'est à ce jour la seule étude internationale qui évalue l'évolution de la féminisation des formations scientifiques et techniques dans le monde et des métiers.
- Identifier des solutions : l'enquête déployée depuis 3 ans comprend des éléments de questionnaire développés avec l'UNESCO. L'objectif est de saisir les facteurs clés de motivation/démotivation dans l'orientation. Elle comprend également des questions visant à mettre en évidence l'apport de la mixité (sa valeur ajoutée en termes d'efficacité et de qualité de vie au travail), et les leviers permettant d'améliorer le niveau de satisfaction des femmes et des hommes.

Participez à l'enquête !

L'objectif de l'enquête est de collecter des réponses de femmes et d'hommes actifs représentatifs des différentes catégories socio-professionnelles. Le questionnaire est accessible sur tous les supports. Le temps nécessaire pour le compléter est de 7 à 10 minutes selon les profils des répondants. L'enquête est en ligne du 18 mai au 18 juillet. Les résultats de l'étude seront publiés fin 2017. En fin d'enquête, n'oubliez pas d'indiquer que vous avez pris connaissance de l'enquête grâce à la Grande École du Numérique !

[Je participe](#)

En participant à l'enquête, vous pouvez également gagner la possibilité d'être invité à témoigner auprès d'un des partenaires médias (TF1, RTL, France Médias Monde) ou dans le cadre d'une des conférences organisées en Europe.

Zelles o féminin, « Enquête Gender Scan : Quel est l'impact de la mixité sur la performance et le bien être dans les entreprises », Blog, 12/6/2017



ENQUÊTE GENDER SCAN : QUEL IMPACT DE LA MIXITÉ F/H SUR LA PERFORMANCE ET LE BIEN-ÊTRE DANS LES ENTREPRISES INNOVANTES EN FRANCE ET DANS LE MONDE – MONDE DES GRANDES ÉCOLES ET DES UNIVERSITÉS

Marketing

L'objectif de l'enquête est de démontrer l'apport de la mixité en termes de performances et de bien-être, et d'identifier des leviers pour renforcer la mixité dans le high tech, et plus largement dans les métiers de l'innovation technique et scientifique.

Aujourd'hui la mixité ne progresse pas dans ces filières pour deux raisons : - Peu de femmes sont diplômées de ces filières : malgré des résultats souvent aussi bons que ceux des garçons les filles ne s'orientent pas vers les formations techniques et scientifiques dans l'enseignement supérieur dans la plupart des pays dits « développés », - Le turn-over observé pour les femmes dans ces métiers est élevé : C'est chez les diplômées des STEM que l'on observe le turn-over le plus élevé, en Europe comme aux Etats-Unis, 40% des femmes diplômées quittent ces filières au-delà de 10 à 15 ans de vie professionnelle.

Gender Scan (auparavant intitulé Mutationnelles) est structurée afin de produire des données permettant de mesurer ces évolutions, et d'identifier des solutions.

- Mesurer les évolutions : C'est à ce jour la seule étude internationale qui évalue l'évolution de la féminisation des formations scientifiques et techniques dans le monde et des métiers (grâce à l'analyse détaillée de données issues de l'UNESCO, et de l'Organisation Mondiale du Travail).

- Identifier des solutions : L'enquête online déployée depuis 3 ans, comprend des éléments de questionnaire développés avec l'UNESCO afin de saisir les facteurs clés de motivation / démotivation dans l'orientation. Elle comprend également des questions visant à mettre en évidence l'apport de la mixité (sa valeur ajoutée en termes d'efficacité et de qualité de vie au travail), et les leviers permettant d'améliorer le niveau de satisfaction des femmes et des hommes.

Le questionnaire est accessible sur tous les supports (smartphone, tablettes, PC). L'objectif de l'enquête online est de collecter des réponses de femmes et d'hommes actifs (18 ans et +) représentatifs des différentes catégories socio-professionnelles, il est généré de façon dynamique afin d'être adapté au profil et caractéristiques de chaque répondant-e, le temps nécessaire pour le compléter est de 7 à 10 mn' selon les profils des répondant-e-s.

L'enquête est en ligne du 18 mai au 18 juillet. Les résultats de l'étude seront publiés fin 2017.

Pour que les femmes contribuent également aux innovations de demain nous vous invitons à participer à l'enquête GenderScan 2017

Merci de prendre quelques minutes pour exprimer votre opinion sur l'éducation, le travail. Votre avis peut faire la différence pour avancer sur les sujets liés à l'orientation, l'évolution professionnelle, et la mixité des équipes comme source de valeurs au travail.

Participer à l'enquête Gender Scan 2017 c'est :

- Répondre à l'enquête sur <http://genderscan.org/> depuis votre smartphone, votre tablette ou PC.
- Partager l'info sur les réseaux sociaux avec les hashtags : #GenderScan2017 #FaiteslaDifférence @genderscan
- Gagner la possibilité de recevoir les résultats en avant-première, et la possibilité d'être invité-e à témoigner auprès d'un des partenaires médias (TF1, RTL), ou dans le cadre d'une des conférences en Europe. Merci !

Merci !

Komm Mach MINT, “Die neue befragung Gender Scan 2017 ist on line”, Web, 22/6/2017

Internationale Befragung Gender Scan 2017

22.06.2017

Die neue Befragung Gender Scan 2017 ist online.

Im Jahr 2017 setzt die Umfrage den Fokus auf Bildung (Untersuchung der Charakteristika der Bildungsentscheidungen von Frauen und Männern), Beschäftigung (Evaluation der Situation von Frauen und Männern am Arbeitsplatz) und die Untersuchung des Mehrwerts von "mixed teams" (Männer/Frauen). Die Ergebnisse der Umfrage werden im vierten Quartal 2017 veröffentlicht.

Das war der [Gender Scan 2016](#) von Global Contact. Kontaktieren Sie bei Fragen: yfactor@global-contact.net.

Die neue Befragung Gender Scan 2017 ist bereits online:

www.genderscan.org

Kompetenz Zentrum, “Internationale Befragung Gender Scan 2017”, Web, 22/6/2017

Internationale Befragung Gender Scan 2017

Im Jahr 2017 setzt die Umfrage den Fokus auf Bildung (Untersuchung der Charakteristika der Bildungsentscheidungen von Frauen und Männern), Beschäftigung (Evaluation der Situation von Frauen und Männern am Arbeitsplatz) und die Untersuchung des Mehrwerts von "mixed teams" (Männer/Frauen). Die Ergebnisse der Umfrage werden im vierten Quartal 2017 veröffentlicht.

Réseaux sociaux : Facebook

WoMen'Up, 7/6/2017

 **WoMen'Up** 🌟 feeling determined.
June 7 at 12:00pm · €

Pour que les femmes contribuent également aux innovations de demain nous vous invitons à participer à l'enquête #GenderScan2017

Octroyez-vous quelques minutes pour exprimer votre opinion sur l'éducation, le travail.

Votre avis peut faire la différence pour avancer sur tant de sujets ! L'orientation, l'évolution professionnelle, et la mixité des équipes comme source de valeurs au travail.... See More



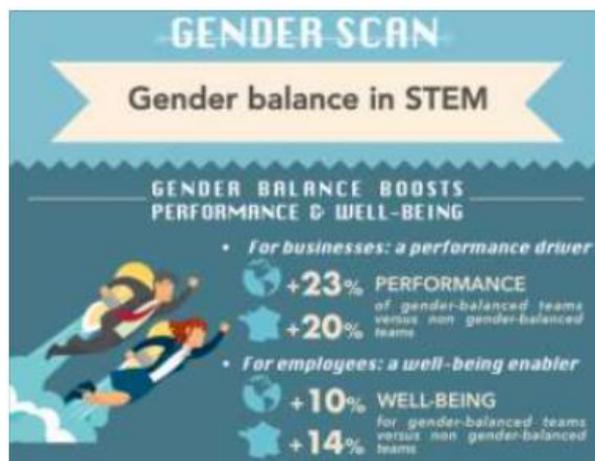
Jump, 16/6/2017

 **JUMP: Empowering Women, Advancing the Economy!**
June 16 at 3:11pm · €

Quel est l'impact des femmes sur l'innovation et la satisfaction au travail ?

Pour mieux comprendre, nous avons besoin que vous répondiez (hommes et femmes !) à l'enquête #GenderScan2017

Votre avis peut faire la différence pour avancer sur les sujets liés à l'orientation, l'évolution professionnelle, et la mixité des équipes comme source de valeurs au travail.... See More



Mujeres en Igualdad, 20/6/2017

 **Mujeres en Igualdad**
June 20 at 10:08am · €

Diversas instituciones europeas han lanzado esta encuesta online #GenderScan por la diversidad (la tercera), sobre todo en los empleos de innovación técnica y científica.

El objetivo es que las #mujeres apuesten cada vez más por las formaciones especializadas en Innovación, Tecnología y Ciencia.

El cuestionario se puede completar desde un smartphone, PC o tableta y estará disponible hasta el próximo 18 de julio en esta web: <http://genderscan.org/> ... See More
See Translation



Home
Taking about some time to complete this online survey is taking time to make the difference so that women and men can equally contribute to future developments and innovation.
GENDERSCAN.ORG

Les premières, 21/6/2017

 **Réseau Les Premières**
June 23 at 2:33pm · €

Pour que les femmes contribuent également aux innovations de demain nous vous invitons à participer à l'enquête Gender Scan 2017 sur <http://genderscan.org/> !

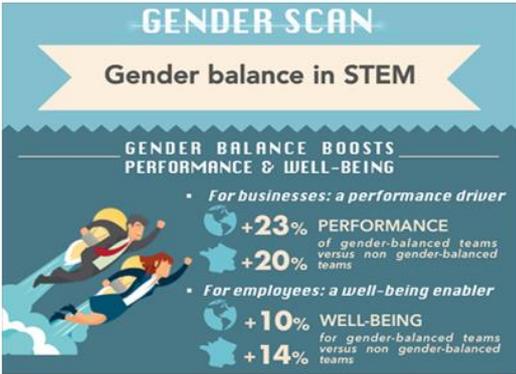
WeHubs, 28/6/2017

 **WeHubs**
June 28 at 7:56am · €

To ensure that women equally contribute to tomorrow's innovations, we would like to invite you to participate in the survey GenderScan 2017.

Thanks for taking a few minutes of your time to express your opinion about work and education. Your opinion can make a huge difference for building up awareness of top decision makers, and make further progress.

To participate in the survey Gender Scan 2017: ... See More



GENDER SCAN

Gender balance in STEM

GENDER BALANCE BOOSTS PERFORMANCE & WELL-BEING

- *For businesses: a performance driver*
 - +23% PERFORMANCE of gender-balanced teams versus non gender-balanced teams
 - +20% WELL-BEING for gender-balanced teams versus non gender-balanced teams
- *For employees: a well-being enabler*
 - +10% PERFORMANCE for gender-balanced teams versus non gender-balanced teams
 - +14% WELL-BEING for gender-balanced teams versus non gender-balanced teams

Innovation Women, 28/6/2017

 Innovation Women shared Bobbie Carlton's post.
June 28 at 4:34pm · €

Take the Gender Scan survey on gender balance - 150 responses gives us access to the results. Both men and women can participate in the survey.



Gender Scan
MAKE THE DIFFERENCE

To enable women and men to step up in innovation and development
Taking about some time to complete this online survey is taking time to make the difference so that women and men can equally contribute to future developments and innovation.

Start now

Bobbie Carlton
June 28 at 12:24pm · Lexington, MA, United States · €

According to several studies, gender-balance boosts performance and well-being . One such study, France-based GenderScan, is looking for participants in this year's study - BOTH men and women. Through Innovation Women, we committed to helping them. Help me? I need 150 responses so our company gets direct access to the data.
<http://genderscan.org/>

PWI, 12/7/2017

 Professional Women International Brussels - PWI
Brussels
July 12 · €

The OECD is currently asking men and women around the world to contribute to their #GenderScan2017 survey!

The survey goal is to demonstrate that gender balance boosts performance and wellbeing, and to identify levers to create and provide more value with gender balance in STEM-based innovation both to decision makers and employees. To ensure that women equally contribute to tomorrow's innovations, we would like to invite you to participate in the short survey:
<http://genderscan.org/>



Gender Scan
MAKE THE DIFFERENCE

To enable women and men to step up in innovation and development
Taking about some time to complete this online survey is taking time to make the difference so that women and men can equally contribute to future developments and innovation.

Continue survey

OECD Gender Scan 2017

Taking about some time to complete this online survey is taking time to make the difference so that women and men can equally contribute to future developments and innovation.

GENDERSCAN.ORG

La Grande Ecole du Numérique, 17/7/2017

 Grande Ecole du Numérique
July 17 at 11:12am · €

Mixité femmes-hommes dans le numérique : plus qu'un jour pour participer à l'enquête Gender Scan ! 📊

Chaque année, l'enquête Gender Scan démontre l'apport de la mixité en termes de performances et de bien-être. Engagée pour la mixité dans le numérique, la Grande École du Numérique soutient Gender Scan et vous invite à prendre quelques instants pour répondre à l'enquête.

En fin d'enquête, n'oubliez pas d'indiquer que vous avez pris connaissance de l'enquête grâce à la Grande École du Numérique !

<https://www.grandecolenumerique.fr/2017/.../gender-scan-2017/>



Participez à l'enquête Gender Scan 2017 sur la mixité !
Engagée pour la mixité dans le numérique, la Grande École du Numérique vous invite à répondre à l'enquête Gender Scan 2017 sur la mixité femmes-hommes !

GRANDECOLENUMERIQUE.FR

FESTIC, 26/7/2017

 Femmes et TIC au Sénégal
July 26 at 1:23am · €

Participer à l'enquête <http://www.genderscan.org/> pour démontrer la nécessité d'avoir plus de femmes dans le domaine des TIC et veiller à bien indiquer en fin de questionnaire que vous complétez cette enquête sur la recommandation du FESTIC.

Digital Leadership Institute, 10/8/2017

 Digital Leadership Institute
August 10 at 11:09am · €

Today is the last day to fill out the 2017 [Gender Scan](http://bit.ly/genderscansurvey17) online survey:
<http://bit.ly/genderscansurvey17>

Réseaux sociaux : Twitter

Jamaissanselles, 23/5/2017

Jamais Sans Elles @JamaisSansElles

Participez à l'enquête @GenderScan en partenariat avec #JamaisSansElles sur la mixité dans les entreprises



Mixité : participez à l'enquête Gender Scan avec #Jamais Sans Elles
Gender Scan réunit des données sur la place des femmes dans tous les secteurs et peut ainsi mesurer l'apport de la mixité dans les entreprises.
jamaissanselles.fr

RETWEETS 27 JAIME 18

04:24 - 23 mai 2017

Girlpower3, 23/5/2017

girlpower3 @girlpower3

En réponse à @JamaisSansElles

Les   peuvent participer à l'enquête @GenderScan w/ @JamaisSansElles pour une contribution égale des hommes & des femmes à l'innovation  

Jamais Sans Elles @JamaisSansElles
Participez à l'enquête @GenderScan en partenariat avec #JamaisSansElles sur la mixité dans les entreprises jamaissanselles.fr/2017/05/23/gen...

RETWEETS 3 JAIME 5

Women in Technology, Western Australia, 25/5/2017

Women in Technology @WITWA · 4 h

Women in STEM - your opinion can make a difference - Global Survey open now

À l'origine en anglais



Women in STEM - your opinion can make a differen...
According to last year's Gender Scan, Women represent on average 30% of all STEM graduates in the world. That means there is a lot of room for improvement! To ensure
witwa.org.au

Digital Leadership, 31/5/2017

GIRL GEEKS · suit

Digital Leadership @DLIorg · 31 mai

Proud to support 2017 @genderscan! Pls give yr critical input here!
#womenintech #womeninSTEM #womeninleadership... fb.me/1oIxurLg4

À l'origine en anglais

Epitech, 1/6/2017



WiSET, 1/6/2017



WITS Ireland, 6/6/2017



Les femmes de l'ESR, 6/6/2017



WAX Science, 6/6/2017



WoMen'Up, 7/6/2017



Epitech, 9/6/2017



WITS Ireland, 11/6/2017



WITS Ireland, 11/6/2017



EnterpriseEuropeBrus, 12/6/2017



WAX Science, 12/6/2017



Innovation Women, 13/6/2017



Jump, 16/6/2017



Jamaissanselles, 16/6/2017

JamaisSansElles @JamaisSansElles · 16 juin

Participez à l'enquête @GenderScan pour une contribution égale des femmes à l'innovation [jamaissanselles.fr/2017/05/23/gen...](#) #Vivatech #JamaisSansElles



Mixité : participez à l'enquête Gender Scan avec #Jamais SansElles
Gender Scan réunit des données sur la place des femmes dans tous les secteurs et peut ainsi mesurer l'apport de la mixité dans les entreprises.
[jamaissanselles.fr](#)

Mujeres en Igualdad, 20/6/2017

Mujeres en Igualdad @MujeresIgualdad · 20 juin

3ª encuesta por la #diversidad e innovación en Ciencia, Tecnología, Ingeniería y Matemáticas #STEM [genderscan.org](#) #genderscan17

À l'origine en espagnol



4

Les premières, 21/6/2017

#WomenIntech 🙋
Aujourd'hui moins de 15% de #femmes dans les filières du #numérique !
Répondez à l'enquête [genderscan.org](#)



Gender Scan
FAITES LA DIFFÉRENCE

Pour une contribution égale des hommes et des femmes à l'innovation
Prendre un peu de temps pour compléter cette enquête en ligne, c'est prendre le temps de faire la différence pour que les femmes et les hommes contribuent également aux développements et innovations futurs.

Commencez maintenant

14.26 · 21 juin 2017 depuis Orvault, France

Femmes du Numérique, 21/6/2017



Femmes du Numérique @FemmesduNum · 21 juin
Pour une contribution égale des hommes et des femmes à l'innovation répondez à l'enquête @GenderScan genderscan.org #GenderScan2017

Trophée excellencia, 21/6/2017



Trophée excellencia @Excellencia2017 · 21 juin
Renforçons la présence des femmes dans la tech avec l'enquête @GenderScan !
Exprimez-vous sur genderscan.org 🗳️ #FaiteslaDifférence

Talents du numérique, 21/6/2017



Talents du numérique @talentsdunum · 21 juin
H et F participez à l'enquête @genderscan pour booster la mixité dans les études high tech genderscan.org avec @AssoPascaline 🗳️ 📱 🖥️

Duchess France, 22/6/2017

Votre vécu d'H ou F dans la tech : cochez bien le réseau Duchess en fin de questionnaire pour obtenir des résultats différenciés



01:22 - 22 juin 2017

Les premières, 23/6/2017



Les premières, 29/6/2017



LesPremieres @LesPremieres · 29 juin
Contribuez aux innovations de demain et répondez à l'enquête sur =>> genderscan.org @GenderScan #faitesladifférence #genre

WeHubs, 28/6/2017



Gender Gap Grader, 4/7/2017



Katja Tochtermann, 4/7/2017



Women'up, 5/7/2017



PWI, 8/7/2017

 **PWI Brussels** @PWIBrussels · 8 juil.
Saturday morning over coffee? Complete the @OECD #GenderScan2017!
#women #innovation

 **H2020 in Brussels** @NCP_Brussels
Let's complete the survey #genderscan2017! Participate for more #women in the #innovation bit.ly/2seZELy
@impulse_bxl @WIB_brussels

Equate Scotland, 12/7/2017

 **Equate Scotland** @EquateScotland · 12 juil.
Take part in the @genderscan survey on education/employment. (remember to click Equate Scotland on the last page!) genderscan.org
À l'origine en anglais



Gender Scan
MAKE THE DIFFERENCE

To enable women and men to step up in innovation and development. Taking about some time to complete this online survey is taking time to make the difference so that women and men can equally contribute to future developments and innovation.

Continue survey

Engender Scotland, ZeroTolerance, Women's Enterprise et 6 autres

SWC, 12/7/2017

 **SWC** @SWCwomen · 12 juil.
Help @EquateScotland by filling in the @genderscan survey.



Equate Scotland @EquateScotland
Take part in the @genderscan survey on education/employment. (remember to click Equate Scotland on the last page!) genderscan.org

Women in AI, 13/7/2017

 **Women in AI** @women_in_ai · 13 juil.
Only a few days left to participate to GenderScan 2017 survey below :
genderscan.org
#GenderScan2017 #Makeadifference @GenderScan
À l'origine en anglais

Pwi, 15/7/2017



La Grande Ecole du Numérique, 16/7/2017



Women in AI, 17/7/2017



Equate Scotland, 18/7/2017



Digital Leadership, 20/7/2017



Women's Eng. Society, 21/7/2017



Women's Eng. Society @WES1919 · 21 juil.

The @GenderScan survey will be extended online until August, 10. Please take the time to complete the survey.

Women in AI @women_in_ai

Last day to complete GenderScan 2017 survey !

genderscan.org

#women #innovation #GenderScan2017 #Makeadifference @GenderScan

WITS, 26/7/2017

Gender Scan a retweeté



WITS Ireland @WITSireland · 26 juil.

Complete the online survey Gender Scan 2017 before August 10 and make a difference genderscan.org @WITSireland @GenderScan

À l'origine en anglais

Olivia Knight, 1/8/2017



Olivia Knight @projectpatchwrk · 1 août

Learn how women make a difference to innovation in STEMComplete. Complete @GenderScan survey 2017 #makeadifference genderscan.org

À l'origine en anglais

Equate Scotland, 1/8/2017

EQUATE

Equate Scotland @EquateScotland · 1 août

The @GenderScan survey is open until Aug. 10th -take part and support global research on women in the labour market: genderscan.org

À l'origine en anglais

Debbie Forster MBE, 3/7/2017



Debbie Forster MBE @debbieforster · 3 août

Complete @GenderScan survey2017 to learn how women make a diff to innovation in STEM #makeadifference genderscan.org @techcharterUK

À l'origine en anglais

Digital Leadership Institute, 10/8/2017



Digital Leadership @DLI1org · 10 août

Today is the last day to fill out the 2017 [Gender Scan](http://genderscan.org) online survey: [bit.ly/genderscansurv... fb.me/CnH8jLW7](https://bit.ly/genderscansurv...fb.me/CnH8jLW7)

À l'origine en anglais



Financi'Elles, 28/09/2017



Laboratoire égalité, 28/09/2017

Laboratoire Egalité @Laboegalite · 28 sept.
@TrostianskyOlga présente à la restitution de l'enquête @GenderScan
@claudineschmuck Femmes et numérique @MarleneSchiappa #Womenintech

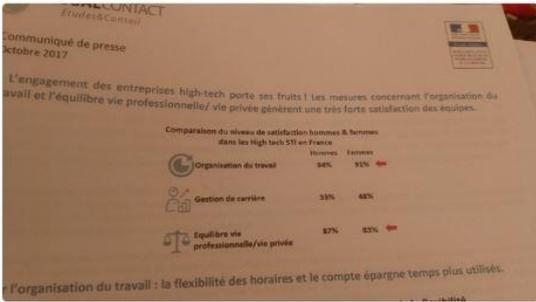


JamaisSansElles, 28/09/2017



Cercle InterElles, 28/09/2017

 Cercle InterElles @InterElles · 28 sept.
Les entreprises @InterElles @IBM_France @GemaltoFrance @orange @ENGIgroup @lenovofr ont de meilleurs résultats de satisfaction @GenderScan



Communiqué de presse
octobre 2017

L'engagement des entreprises High-tech porte ses fruits | Les mesures concernant l'organisation du travail et l'équilibre vie professionnelle/ vie privée génèrent une très forte satisfaction des équipes.

Comparaison du niveau de satisfaction hommes & femmes dans les High Tech SSI en France

	Hommes	Femmes
Organisation du travail	84%	81%
Gestion de carrière	53%	48%
Equilibre vie professionnelle/vie privée	87%	83%

L'organisation du travail : la flexibilité des horaires et le compte épargne temps plus utilisés.

Les femmes de l'ESR, 5/10/2017

 Les Femmes de l'ESR @FemmesESR · 5 oct.
Diminution des femmes dans les filières high-tech : « C'est une véritable censure sociale » cc @GenderScan



Diminution des femmes dans les filières high-tech :...
Les filières scientifiques et technologiques ont accueilli moins de lycéennes et d'étudiantes ces dernières années, constate le rapport « Gender Scan 2017. » Une numerama.com

Réseaux sociaux : LinkedIn

Women in Technology Western Australia, 25/5/2017

 **Women in Technology WA Inc. (WitWA)**
5h

According to last year's Gender Scan Women represent on average 30% of all STEM graduates in the world. That means there is a lot of room for improvement! To ensure that women equally contribute to tomorrow's innovations, please see more



Gender balance in STEM

GENDER BALANCE BOOSTS PERFORMANCE & WELL-BEING

- *For businesses: a performance driver*
 - +23% PERFORMANCE of gender-balanced teams versus non gender-balanced teams
- *For employees: a well-being enabler*

Women in STEM - your opinion can make a difference - Global Survey open now
genderscan.org

La Grande Ecole du Numérique, 17/7/2017

 **Grande Ecole du Numérique**
284 abonnés
1 sem.

Mixité femmes-hommes dans le numérique : plus qu'un jour pour participer à l'enquête Gender Scan ! 🇫🇷 🇵🇷

Chaque année, l'enquête Gender Scan démontre l'apport de la mixité en termes de performances et de bien-être. Engagée pour la mixité dans le numérique, la Grande École du Numérique soutient Gender Scan et vous invite à prendre quelques instants pour répondre à l'enquête.

En fin d'enquête, n'oubliez pas d'indiquer que vous avez pris connaissance de l'enquête grâce à la Grande École du Numérique !

<https://lnkd.in/d/cCAuhn>



Mixité dans le high-tech : participez à l'enquête Gender Scan 2017 !
grandeecolenumerique.fr